LIBRARY OF CONGRESS
00019394815

I. EYRIES,

BK

10326
3 vols

THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

14624
3 vol

LES
BÉDOUINS.

LONDON,
BOSSANGE ET MASSON, n° 14,
Great Marlbourough-Street.

Nomades d'Alexandrie.

LES BÉDOUINS,

OU

ARABES DU DÉSERT.

OUVRAGE PUBLIÉ D'APRÈS LES NOTES INÉDITES DE DOM RAPHAEL, SUR LES MŒURS, USAGES, LOIS, COUTUMES CIVILES ET RELIGIEUSES DE CES PEUPLES;

PAR F. J. MAYEUX;

Et orné de 24 figures dessinées par F. Massard.

TOME PREMIER.

PARIS,

FERRA JEUNE, LIBRAIRE,
rue des Grands-Augustins, n° 23.

1816.

DS219
.B4M3

1836F1
12Aug47

6
Copy

PRÉFACE
DE L'ÉDITEUR.

L'ÉDITEUR de la plus mince production manque rarement de la présenter comme un petit chef-d'œuvre. On se moque bien un peu de son emphase ; mais personne ne s'avise de la condamner : le public le traite en marchand d'orviétan qui a le droit de vanter sa drogue pour la débiter ; mais qui trouve le seul rire où il croit rencontrer la persuasion.

Je me garderai donc de dire

trop de bien de l'ouvrage que je publie, de peur qu'on n'en pense trop de mal; j'en dirai même un peu de mal, afin qu'on en pense plus de bien que je n'oserais le faire moi-même.

Comme tous les écrits du même genre, il présente quelques mérites unis à de nombreux défauts; ainsi l'on y reprendra sans doute, le manque de liaison entre les matières, l'aridité de la partie statistique, et surtout de nombreuses imperfections dans le style; mais il faudra estimer les détails de mœurs, aussi abondans que neufs, l'exactitude des faits et l'absence de toute digression : s'il est des articles

qui semblent incomplets, on en tirera la conviction que l'auteur n'a rien voulu hasarder ; si l'insignifiance de quelques notes fatigue la curiosité, quelques autres la ranimeront par l'esprit de critique qui les a dictées.

Don *Raphaël* avait apporté en France des renseignemens recueillis par lui sur l'Egypte, sa patrie ; sur la Syrie, qu'il a long-tems habitée ; sur les *Arabes*, qu'il a vus ou dans le Désert même, ou dans les villes qui le bordent ; son intention était de publier successivement toutes les connaissances qu'il devait à ses voyages et à ses recherches : les circonstances ne lui ont permis de

le faire que partiellement; et l'on jugera, par la description des mœurs et coutumes des *Arabes errans*, s'il est à regretter qu'il ait quitté la France sans avoir mis entièrement son projet à exécution.

En publiant après son départ un ouvrage qui aurait paru depuis plusieurs années sans les funestes résultats de nos guerres, je ne prétends ni faire tourner au profit de ma réputation le mérite de ses travaux, ni prendre sur mon compte les erreurs qui ont pu lui échapper; je remplis l'engagement précédemment contracté de mettre sa production au jour aussitôt que la possibilité se présenterait de le faire

avec avantage, et je ne me reconnais responsable que des notes signées de moi, des réflexions semées dans le cours de l'ouvrage, du classement des matières et des vices que j'ai omis de corriger dans la diction.

J'ai pensé, avec les éditeurs de plusieurs ouvrages du même genre antérieurement publiés, que la vue frappait l'imagination plus vivement que le discours, et j'ai appelé la gravure à concourir au succès des *Bédouins*. Mais au lieu de faire écharper, comme on l'a pratiqué jusqu'ici, des dessins déjà publiés, pour ne présenter que des costumes ; j'ai fait habiller du costume convenable des personnages en ac-

tion; et tâché par ce moyen, de rendre plus sensibles les principales circonstances du texte. Je me flatte qu'on reconnaîtra dans la pureté des formes, dans l'expression des figures, dans le jeu des draperies, dans la justesse de la pose, le crayon d'un artiste aussi estimé qu'estimable, fils, frère d'artistes égaux à la réputation dont ils jouissent : je dirais encore mon ami, si ce titre, dont je le crois plus que digne par ses qualités personnelles, pouvait ajouter à l'opinion de ses talens.

LES BÉDOUINS.

PREMIÈRE PARTIE.

Noms, situations, forces, occupations des tribus; qualités qui les distinguent.

AVANT de décrire les mœurs des *Arabes*, il faut faire connaître ces peuples: on n'essayera point d'y parvenir par leur histoire: ils n'en ont point; et l'on ne pourrait que rassembler ici les faits épars dans les auteurs anciens et modernes, faits liés à la chronique des différens peuples voisins du désert, et qui, bien que réunis, ne for-

meraient jamais un morceau historique, parce qu'ils manqueraient essentiellement de liaison et d'ensemble. Le plus simple, pour arriver au but proposé, a paru de donner sur chacune des diverses tribus principales de la grande et antique famille des *Arabes* du Désert, les renseignemens les plus certains qu'on ait encore recueillis; de déterminer autant que possible leur station, leur force, le genre de leurs occupations habituelles et les qualités bonnes ou mauvaises qui les distinguent.

Peut-être, à l'inspection du titre, cette première partie de l'ouvrage ne paraîtra-t-elle pas à bien des lecteurs la plus capable de fixer leur intérêt; peut-être trouveront-ils une

nomenclature de tribus trop dépourvue du charme qui attache à la lecture de simples descriptions d'usages singuliers ou qui paraissent tels par opposition aux nôtres ; peut-être encore seront-ils effrayés des noms qu'ils y rencontreront de temps à autre : cependant cette nomenclature est d'un intérêt réel par les notions qu'elle renferme sur les peuples les moins connus peut-être de tous ceux dont on sait le nom et le domicile ; on s'est efforcé d'en couper la sécheresse par des détails intéressans de mœurs, par nombre de faits historiques ; et les noms arabes y sont traduits lorsque la chose est possible, ou très-adoucis lorsqu'ils se refusent à toute traduction.

Puisse la satisfaction du lecteur être le salaire des peines que ce travail a nécessairement dû coûter !

TRIBUS D'ÉGYPTE.

Arabes Béni Ali [a].

Les renseignemens qu'on a sur ces tribus se réduisent à fort peu de chose : on ignore le lieu précis de leur demeure ; et si je parle d'eux, ce n'est point comme habitans de l'Egypte, mais parce qu'ils apportent

a) *'Arab Bény 'Aly.*

quelquefois à *Alexandrie*, la seule ville où on les voie, du beurre, des fromages et d'autres provisions de cette espèce. Ils viennent, dit-on, de l'Afrique intérieure : je les croirais volontiers des environs de *Tunis;* car c'est le même langage corrompu, le même accent que chez les *Tunisiens :* il n'y a pas jusqu'au costume dans lequel on ne trouve quelque rapport avec celui de ces derniers.

Cette tribu ne commet point de désordres en Egypte; mais ce qu'elle n'ose prendre par la force, elle sait se l'approprier par astuce. Voici un exemple curieux de la bonne foi qu'elle professe.

Après l'évacuation de la presque

totalité de l'Egypte, les Français, assiégés dans *Alexandrie*, rendaient encore incertaine, par la vigueur de leur défense, la réduction de cette place importante. Sur ces entrefaites arrivent, selon leur coutume, les *Arabes Bénies Ali*. Souffrir qu'ils entrassent dans la ville, c'était la ravitailler; empêcher par la force qu'ils n'y introduisissent des vivres, on ne le pouvait point: le général anglais jugea plus à propos d'acheter leur alliance; l'offre en fut reçue avec empressement. On convint qu'ils ne fourniraient à la ville ni vivres, ni objets d'habillement; rien, en un mot; l'*Anglais* exhiba son or, l'*Arabe* jura Dieu, *Mahomet*, sa tête et l'éternité; mais

fiez-vous à l'honneur d'un fripon! Les *Béni Ali*, profitant bientôt de l'éloignement de leurs nouveaux alliés qui tenaient la mer, n'en apportèrent pas moins leurs marchandises à la ville, et le firent seulement avec un peu plus de précautions. Qu'en arriva-t-il? qu'on paya six francs ce qu'ils eussent donné pour six sous : les assiégeans furent dupes, les assiégés victimes; et l'on put encore une fois reconnaître la justesse du proverbe : *Inter duos litigantes, tertius gaudet.*

Arabes Bilé [a]).

C'est encore une tribu d'Afrique

---

a) *Arab Bileb.*

connue en Egypte par les divers objets qu'elle y apporte, mais dont on ignore la demeure fixe. Elle parle l'arabe barbaresque comme les *Béni Ali*, et porte les mêmes vêtemens. On la croit peu nombreuse; mais c'est un jugement hasardé, parce qu'on la réduit à la quantité d'*Arabes* qui viennent en Egypte : il est plus probable qu'une faible partie se détache, tandis que le reste vaque aux occupations habituelles de la tribu.

Des Nomades d'Alexandrie, de Damiette et d'Abouquir.

Il n'entrait point dans le plan de l'ouvrage de parler de ces pauvres gens, et nous les aurions passés sous

silence sans l'erreur où sont tombés sur leur compte à peu près tous les auteurs de voyages dans le Levant. Ces explorateurs mal informés ont pris pour de vrais *Bédouins* des gens qui n'ont de commun avec eux que la vie nomade qu'ils mènent par état. *D'Arvieux* même, qui a peint avec tant d'exactitude une des principales tribus de la Syrie, dans son ouvrage intitulé : *Mœurs et Coutumes des Arabes*, est tombé dans l'erreur commune et s'énonce ainsi en parlant des prétendus *Arabes* qui nous occupent.

« Outre les Arabes Bédouins, qui demeurent dans les déserts d'Egypte, et qui sont de la même race et de la même qualité que ceux dont je viens

de parler [a]), il y a une autre race de Bédouins, qui se sont habitués dans la ville d'Alexandrie d'Egypte, qui vivent à peu près comme les Bohémiens, qu'on appelle en France Egyptiens. Ils campent entre le rivage de la mer et les murailles de la ville, sous des tentes, où les hommes, les femmes, les enfans et leur bétail logent ensemble, comme s'ils étaient en pleine campagne. Les femmes n'ont qu'une grande chemise bleue pour tout habillement; les hommes et les garçons un peu avancés, s'en font un d'une longue pièce de bouracan blanc, et

---

a) La tribu syrienne des *Arabes Tourabbey*, sur les mœurs de laquelle il a donné les détails de mœurs les plus étendus.

les petits enfans vont tout nuds, dans quelque saison que se soit.

« Ces Bédouins d'Alexandrie n'ont presque point d'autre métier pour gagner leur vie, que le louage de leurs bourriques : c'est la seule voiture dont les marchands étrangers puissent se servir dans les villes d'Egypte, pour aller à leurs affaires. Ils mènent toujours ces ânes au galop, et le Bédouin qui court après, ne quitte presque jamais la croupe, qu'il pique de temps en temps d'un aiguillon de bois. Il y a très-peu de marchands en ce pays-là qui n'aient de ces jeunes Bédouins pour servir dans leurs maisons; ils sont fidèles et parlent la langue franque : c'est pour eux une grande commodité d'avoir ainsi

des truchemens en la personne de leurs domestiques, dont la plupart parlent fort bien encore le provençal. »

Les détails, concernant le genre d'occupations de ces nomades et leurs mœurs, sont en général d'une grande justesse; mais l'auteur s'est extrêmement trompé sur la caste à laquelle il les suppose appartenir; car on chercherait en vain un seul *Bédouin* parmi eux. Nés les uns sous la tente où nous les voyons, les autres dans *Alexandrie*, ils vivent sous les murs de cette ville dans une espèce d'indépendance qui les console de leur misère et de leurs peines. Là ils attendent, en conduisant leurs ânes qu'ils louent à tout venant, qu'une occa-

sion favorable les tire de ce métier pénible. Il n'y a guère que les jeunes gens qui entrent au service des étrangers : encore n'ont-ils point tous l'intelligence nécessaire pour s'acquitter du *drogmanat ;* or tandis que les plus habiles en remplissent les fonctions et trouvent à s'établir dans les villes, les autres demeurent sous leurs tentes pour perpétuer la race qui, sans eux, finirait par se disperser. On verra dans la partie des mœurs arabes, que les vrais *Bédouins* au contraire, ne se mettent jamais au service de l'étranger : l'indépendance et la plus haute estime d'eux-mêmes qu'ils affichent, ne leur permettent ni de renoncer à leurs habitudes, ni de se donner des maîtres. Les noma-

des qu'on rencontre près d'*Abouquir*, dans un lieu maintenant tout-à-fait désert, ne sont pas plus *Arabes* que les précédens; la plupart pêcheurs, ils logent sous des tentes pour se tenir plus voisins de la mer, et vivent paisiblement de leur métier.

Il y en a d'autres enfin, entre *Damiette* et le lac immense appelé le *Béhéré*[a]). Ces gens, qui vivent également de la pêche, campent sur les bords de ce lac, et apportent à la ville du poisson, des canards sauvages divers autres oiseaux aquatiques, et, au printemps, des becfigues: on ne les connaît dans le pays que

---

a) *El-Bohhaïrat*, la petite Mer. Ce lac donne son nom à l'une des quatorze provinces de l'Egypte.

sous les noms de paysans et de pêcheurs [a]).

D'où vient donc la méprise des voyageurs européens; est-ce de la similitude des usages de ces nomades et des nomades du Désert? Il est vrai qu'il y a de grands rapports dans la manière de vivre des uns et des autres, dans leur sobriété, dans leur pauvreté apparente; mais ceux-là ne volent personne, tandis que ceux-ci vivent principalement de brigandages; est-ce parce que les premiers et les derniers habitent également sous des tentes? Mais s'il suffisait de camper pour être *Bédouin*, il faudrait donc appeler de ce nom tous les in-

---

a) *Fallâhhyn* et *Ahl es-Semkiyéh.*

dividus qui vivent sous des tentes ou sous des huttes.

La légèreté avec laquelle les relations sont écrites est la cause principale des notions fausses, des opinions ridicules que l'on a de certains peuples éloignés; c'est ainsi que les *Musulmans* sont appelés *Turcs* en Europe, quoiqu'ils ne le soient pas plus que les Français, et qu'au contraire ils aient en horreur un nom qui est véritablement une offense, et qu'ils donnent, par excès de mépris, aux peuples qui ont changé de religion. C'est encore ainsi que l'on nomme indistinctement *Arabes*, et les *Bédouins* du Désert, et les peuples des deux Arabies, et les Syriens, et les habitans de l'Egypte, sans considérer

que tous ces peuples, qui parlent à la vérité une même langue, diffèrent essentiellement entr'eux par les coutumes, les mœurs et l'origine : il ne serait pas plus ridicule de confondre, sous le nom d'Anglais, les naturels de l'Ecosse, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Arabes de Tarrané [a]).

On tire une grande quantité de natron des montagnes et des vallées situées à trois journées du *Caire*, dans le voisinage du *Béhéré* [b]). Ces espèces de mines sont affermées par le gouvernement; mais les *Arabes de Tarrané*, répandus aux environs,

---

a) *'Arab et-Tharrânéh.*

b) Voyez page 14.

peuvent en être considérés comme les véritables propriétaires. Ils acceptent ou refusent le fermier, sans égard à ses droits, mais bien selon leur intérêt; le congédient quand bon leur semble; traitent avec lui de gré à gré, et lui vendent le plus cher possible la confirmation de ses traités avec le gouvernement. Après cela, ils se chargent de transporter, à dos de chameaux, le salpêtre qu'il fait tirer des mines. Cette occupation emploie la majeure partie de leur temps : ils donnent le reste à l'agriculture et à l'entretien du bétail de toute espèce qui les nourrit. Ainsi l'oisiveté ne les jette point dans un brigandage habituel. Leur vie est paisible, leur existence assurée. Après

avoir payé au *bacha* de la province un tribut on ne peut plus modique, il leur reste assez de biens pour connaître l'aisance ; on trouve même des riches parmi eux : c'est dommage qu'avec ces prérogatives, ils se souviennent de leur qualité de *Bédouins*, à la rencontre d'un voyageur dans le Désert, et, à ce titre, le dépouillent sans miséricorde. Les gens que le fermier leur envoie n'ont jamais à craindre cet accident, parce que le chef de la tribu répondrait du désordre. Ces Arabes évitent autant qu'ils le peuvent la fréquentation des villes : sans l'exigeance des cas imprévus, le soin de leurs affaires et le genre de leurs occupations, ils n'y mettraient jamais le pied.

Arabes de Mouça abou Kalaf [a]).

Móuça abóu Kalaf est le nom qui passe de père en fils aux chefs de cette tribu : c'est le nom de la tribu même, aussi nombreuse que malfaisante. Errante depuis le *Béhéré* jusqu'à la partie orientale de l'Egypte qui confine avec la Syrie, elle porte incessamment ses ravages d'une extrémité à l'autre de cette vaste étendue.

Deux mots peignent les *Arabes de Mouça abou Kalaf :* inhabiles même au transport des marchandises, à charge à la terre qui les porte, ils ne savent rien faire et ne font rien que le mal ; c'est une des plus indignes races que l'on connaisse.

---

a) *'Arab Mouça abou Khalaf.*

Arabes Kabiri [a]).

Cette tribu, qui est établie vers *Guizé* [b]), met certains égards dans ses vols : il est même assez rare qu'elle se rende, de propos délibéré, cou-

---

a) *'Arab el-Khabyry.*

b) *Guizéh.* Le peu de personnes qui sont versées dans la connaissance des langues orientales, sait que les lettres initiales de ce mot se prononcent *Gue* en Egypte et *Dje* en Syrie ; on a donc écrit ici *Guizéh* et non *Djizéh*, comme ont fait beaucoup de voyageurs, parce que ce lieu est en Egypte. Au contraire on trouvera toujours la même lettre rendue par *Dj* dans les noms de lieux syriens. Cette attention ne paraîtra point sans utilité, si l'on considère qu'il ne s'agit nullement, en pareil cas, d'examiner, de déterminer quelle est la prononciation la plus correcte d'une lettre et de l'adopter, mais

pable des mauvaises actions familières à tant d'autres : bien loin de cela, elle veille à la conservation des propriétés du voisinage. Nous trouvons le principe de cette conduite extraordinaire dans la responsabilité du chef qui, moyennant un droit de sauve-garde perçu par lui sur les habitans d'une partie de la haute Egypte et de la basse, et montant à cent mille francs environ, doit compte au gouvernement non-seulement des dégâts que ses sujets auraient commis, mais encore de

---

de s'attacher à sa valeur locale, afin de présenter au lecteur, autant que possible, des noms qu'il puisse reconnaître un jour en parcourant les lieux dont on l'entretient. *(Note de l'éditeur.)*

tout dommage souffert de la part d'autres *Arabes*, par les habitans du territoire qu'il parcourt avec son monde. Il est obligé de garantir également l'intégrité des biens et de la personne des voyageurs qui parcourent le même rayon, en percevant sur eux une espèce de droit de transit. Mais il arrive parfois qu'on envoie dépouiller, hors des limites, l'homme qu'on a respecté en dedans et qu'on y eût au besoin défendu, à tout prix, de la plus légère insulte : ainsi ils s'acquittent tour à tour de tous leurs devoirs : comme protecteurs, par la sûreté qu'ils vous procurent; comme *Bédouins*, en vous volant dès qu'ils le peuvent impunément : personne n'a droit de se plaindre.

La catastrophe du chef de cette tribu a fait trop de bruit en Egypte pour ne pas en toucher ici quelques mots. Ce prince, appelé *Moïse le Kabiri* [a]), avait montré dans sa conduite avec l'armée française débarquée en Egypte, une droiture qui lui avait concilié son estime, et ce qui est plus encore, sa confiance; ne lui donnant personnellement aucun sujet de plainte et, par son autorité, maintenant sans cesse ses *Arabes* dans les bornes du plus strict devoir.

Après l'évacuation de l'Egypte, on fit un crime à *Moïse* de la prudence de sa conduite; le fanatisme l'accusa d'alliance avec les infidèles; l'envie,

---

a) *Mouça el-Khabyry.*

de desseins criminels; l'avarice, de s'être vendu : il perdit la tête, et ses biens immenses, confisqués au profit du *bacha*, expliquèrent le secret de sa condamnation.

Toute victime est à plaindre : combien ne le devient-elle pas davantage quand elle l'est uniquement de sa vertu, de sa fidélité! *Moïse le Kabiri* pouvait armer quinze mille *Arabes* de sa tribu; il pouvait, soutenu par l'armée française, briser le joug de fer otoman; il pouvait du moins tenter sa délivrance : il ne l'a point voulu et, content de demeurer fidèle aux traités que la nécessité lui avait fait conclure avec les Français, s'était constamment refusé à joindre ses forces aux leurs contre la puis-

sance otomane : ce fait est de notoriété publique. Malheureux le méchant, parce que ses peines sont méritées; mais plus malheureux le juste : sa droiture est presque toujours la source de ses malheurs.

Arabes de Bissar[a]).

Ce sont encore des *Bédouins* de la province de *Guizé*. Quoique voisins du *Caire*, le commerce n'établit entre eux et ses habitans aucune relation d'intérêt. Ils errent incessamment autour des Pyramides, et poussent jusqu'à *Saccara*. On les connaîtrait à peine, sans le concours des plus cu-

---

a) *'Arab Biçar.*

rieux citadins du voisinage et de tous les voyageurs, vers les antiquités qui couvrent ces lieux. On est obligé de prendre, pour y arriver et les parcourir en sûreté, des guides parmi les gens de cette tribu qui s'est depuis longtemps emparée de tous les passages, et fait un certain revenu de la curiosité générale. Les *Arabes de Bissar* connaissent seuls l'entrée et l'intérieur des Pyramides, et s'acquittent honnêtement de leur emploi, n'arrêtent personne et se gardent surtout de dévaliser les gens qu'amène sans cesse vers eux le désir de connaître les plus anciennes créations de l'industrie humaine : leur intérêt les oblige à cette bonne conduite ; ils dépouilleraient un voyageur par hasard, le salaire

qu'ils tirent journellement de la foule des curieux, est un revenu certain et bien autrement avantageux : il n'est peuple si brut à qui l'esprit de lucre n'impose des vertus de convenance.

Arabes de Saccara, anciennement Arabes des Pyramides [a]).

Ces *Bédouins* sont campés aux environs de *Saccara*, dont ils ont reçu leur nom moderne. Long-temps je les avais considérés comme une branche de la grande famille des *Arabes* du Désert; car ni *Aboulféda*, ni le *chéryf Edris*, ni beaucoup d'autres géographes

---

a) *'Arab es - Saccarah*, anciennement *'Arab el-Haramkéh.*

et historiens, ne fesant mention de l'existence actuelle des anciens *Arabes des Pyramides*, tout portait à regarder cette famille comme entièrement éteinte ou incorporée à quelque autre dont elle avait pris le nom, lorsque le passage suivant d'une cosmographie arabe vint déranger cette conjecture si naturelle. Ce passage est traduit littéralement du *cheikh Alem Radjib el-Hamsá* [a]).

« *Hermès* ayant jeté les fondemens des Pyramides ou, ce qui est plus probable, ayant été chargé de leur construction d'après ses plans, parce que ce fut l'homme de son siècle le

---

a) Cosmographie du *cheikh el-'Alem Radjib el-Hhamsá.*

plus habile et le plus ingénieux, on jugea nécessaire de confier la garde de ces monumens à peine commencés, à un corps de troupes qui maintînt l'ordre parmi les ouvriers, concourût à leur sûreté personnelle et préservât les constructions de tout événement funeste imprévu; or les individus composant ce corps furent appelés *Haramké* [a]), *Pyramidiens*, du mot *Haram*, pyramides, et *Amarna* [b]), conservateurs des constructions, du mot *Amara* [c]), construction. Ils établirent un camp sur les lieux, et y demeurèrent avec leurs

---

a) *Haramkéh.*

b) *'Amarnah.*

c) *'Amarat.*

femmes et leurs enfans, autant d'années qu'il en fallut pour ériger les pyramides.

« Cependant elles furent achevées; mais le nombre des *Haramké* s'était considérablement accru; les uns, acclimatés par une longue suite d'années, avaient presque perdu jusqu'au souvenir de leur ancienne patrie; les autres, nés sous la tente qu'ils habitaient, n'étendaient point leur pensée au-delà de l'horizon : tous voulureut conserver les habitudes d'une vie simple, oisive, indépendante, heureuse en un mot : ils secouèrent le joug et, sans s'éloigner des Pyramides, s'établirent pour jamais dans le Désert. »

« Lorsque les *Arabes* sectateurs de

Mahomet se furent emparés de l'Egypte, dans les premiers siècles de l'*hégire*, ils s'acharnèrent à la destruction des *Haramké* leurs ennemis, parce qu'ils n'étaieut point, comme eux et les autres *Bédouins* du Désert, la postérité d'*Israël*. Ils en tuèrent un nombre considérable ; le reste se dispersa, et la tribu fut anéantie. Mais quelques débris rassemblés près des ruines de *Saccara*, la ressuscitèrent sous ce nom, après s'être faits mahométans. [a]) »

---

[a] Quelques personnes douées d'une simplicité moins robuste qu'il ne la faut pour croire les chronologistes orientaux sur parole, rangeront peut-être ce récit parmi les mille et une merveilles de *Chaharzad* et de sa sœur. Il faut cependant

« Ces *Arabes* sont peu nombreux, mais très-malfaisans ; et, quoique

---

avouer que l'origine de ces *Haramké* serait vraisemblable, si l'on savait quand et par qui ont été véritablement construites les Pyramides ; que leur conservation jusqu'à l'invasion des Mahométans n'aurait rien d'impossible, si l'on pouvait s'expliquer comment des gens devenus, durant l'érection des Pyramides, assez nombreux pour secouer le joug d'un roi puissant, ont pu, devant toujours se multiplier progressivement, vivre au milieu des sables arides pendant une chaîne aussi longue de siècles ; que leur destruction ne serait qu'un prodige de guerre, s'il n'était bien connu que les *Arabes* ne peuvent être ni poursuivis, ni atteints dans le désert par les armées d'aucun peuple ; enfin, que rien ne serait plus certain que la filiation des *Arabes* actuels de *Saccara*, s'il était seulement indiqué par quelle voie de Dieu

voisins du *Caire*, beaucoup plus sauvages que le reste des *Bédouins*. »

« On les rencontre ordinairement entre les monts *Mocattame* [a]), *Alexandrie* et le *Guizé*, qui bornent le théâtre de leurs courses et de leurs vols. Ils dépouillent quiconque tombe seul entre leurs mains; pillent les caravanes qui ne peuvent opposer une résistance victorieuse à leur audace, et maltraitent volontiers les malheureux qu'ils dévalisent. Cependant ils ont, comme les *Arabes de Bissar*, l'honnêteté intéressée de

---

les restes d'une tribu entièrement anéantie, se sont trouvés tout à coup ressuscités dans les individus d'une autre tribu, etc., etc. *(Note de l'éditeur.)*

a) *Al-Mocattham.*

ne voler ni insulter les gens qui viennent à *Saccara*, visiter, en payant, les antiquités de ce lieu célèbre. Ils s'en sont rendus maîtres, comme les précédens ont fait des Pyramides. Ces antiquités, dont ils connaissent parfaitement l'accès, l'intérieur et les parties les plus curieuses, en un mot tout le détail, sont des ruines de villes où l'on reconnaît encore des habitations, des boutiques, dans un état de conservation plus ou moins entier; et où l'on trouve des vases, des momies et autres objets rares; mais la poudre couvre tout. Il faut, pour entrer dans ces lieux souterrains, que l'*Arabe* creuse le sable et découvre des issues connues de lui seul : c'est par là qu'une torche à la

main, il vous introduit dans des lieux dont vous n'auriez pas même soupçonné l'existence. Les périls que vous redouteriez seraient imaginaires : nous le répétons, les *Arabes* sont fidèles envers quiconque se remet entre leurs mains, et n'exercent leur esprit de rapine qu'avec les gens qui les évitent. Ceux-ci font avec la plus minutieuse exactitude la description des lieux dans lesquels ils introduisent le voyageur et des objets curieux qu'ils lui montrent.

Arabes Ababdé et Lababdé[a]).

Ces deux tribus occupent un espace

---

a) *'Arab el-'abâbdéh* et *'Arab el-labâbdéh.*

Arabe decouvrant les ruines de Sacara.

fort étendu. On les rencontre au-delà de la province de *Béni Souef* [a]), vers celle de *Guirgé*, près du *Fayoum*, d'où elles se répandent jusqu'au lac de *Jacob*.

Les historiens *coptes* en font souvent mention. Voici le résumé des assertions les moins dénuées de vraisemblance qu'on rencontre dans les écrits des principaux, touchant l'origine de ces *Arabes*:

Lorsque l'islamisme pénétra en Egypte, presque tous ses habitans professaient la religion chrétienne: ses provinces étaient couvertes de monastères, ses solitudes peuplées d'anachorètes; les musulmans, maî-

a) *Bény-soueyf.*

tres du pays, bouillans de l'effervescence d'une religion naissante, cruels par principe et fanatiques par ignorance, tentèrent une conversion générale. Il n'y avait que deux moyens pour y parvenir; le fer ou la persuasion : les convertisseurs firent servir le premier au succès de l'autre, et la peur fit, disent les mêmes chroniques, soixante-quinze mille prosélytes en un jour. Or, ajoutent les historiens *coptes*, il se trouva des gens trop fidèles pour renier, mais trop faibles pour affronter le martyre; ceux-ci cherchèrent la liberté de conscience et un asile au sein du désert, et s'y étant établis, leur postérité, naturalisée par la chaîne des siècles, se présente à nos regards

avec les mœurs, les usages, les vertus et les vices du reste des *Bédouins* auxquels ils se trouvent incorporés. Rien n'est moins prouvé que cette origine; cependant le nom même des deux tribus semble venir à l'appui de la conjecture formée sur elles. Beau sujet pour les gens à dissertations, de déployer la subtilité pointue de leur esprit : nous ne nous piquons point d'étaler le genre de talent qui les immortalise.

Quoique formant deux tribus séparées, les *Arabes Ababdé* et *Lababdé* sont tellement unis d'amitié, d'intérêts, j'oserai presque dire de politique, que j'ai dû n'en faire qu'un seul et même article : en effet qu'ai-je à dire des uns qui ne s'applique aux

autres ? Ils sont une ame en deux corps.

Ces deux tribus sont riches, conséquemment tranquilles et peu redoutées de leurs voisins. Là, comme chez le reste des hommes, le plus pauvre est toujours le plus actif, le plus entreprenant, le plus redoutable, parce qu'il ne peut rien perdre et qu'il a tout à gagner. Les *Bédouins* sont les hommes de la nature.

L'une et l'autre tribus mettent la terre à contribution comme les *Arabes Hanadouè;* ont, comme eux, de nombreux troupeaux; s'abstiennent également de toute incursion sur les possessions d'autrui; pratiquent l'hospitalité; mais je ne sais pas si, en scrutant leur conscience, on la trouverait

tout à fait nette de larcin : l'impunité lui donne tant de charmes !

De tous les *Arabes*, eux seuls ont manifesté, pendant l'expédition d'Egypte, un attachement de vocation pour les Français. Le chef de la tribu des *Ababdé* ne refusait sa fille à un employé de l'armée, qui la lui demandait en mariage, que dans la crainte de la perdre un jour.

« Plût à Dieu, lui répondit-il, que « vous restassiez éternellement ici, « vous seriez mon gendre ! Mais les « Français s'éloigneront, je perdrai « ma fille, et la colère de mon sou- « verain viendrait m'accabler au mi- « lieu de ma douleur [a]. »

---

[a]) Je ne sais s'il ne conviendrait pas de

Les deux tribus emploient leurs chameaux au transport des marchandises de la haute Egypte. Elles font aussi, par elles-mêmes, un commerce assez considérable de *séné*, qu'elles recueillent aux environs d'*Esné* [a]), vers *Sonnar* [b]), principalement dans les montagnes d'*Aloahat* [c]), et qu'elles portent aux marchés voisins.

---

regarder cette réponse plutôt comme une défaite honnête, que comme une preuve d'attachement de la part d'un chef de tribu. (*Note de l'éditeur.*)

a) *Esnéh.*

b) *Sounnâr.*

c) *Alouâhhât.*

Arabes Hanadoué [a]).

Un bouquet de verdure, au milieu d'une mer de sable aride, attire, récrée, captive l'œil du voyageur; ce n'est point que sa beauté, que sa fraîcheur commandent l'admiration; ailleurs on le regarderait à peine: l'attention qu'on lui donne en ces lieux n'est due qu'à l'étonnement qu'on éprouve de l'y trouver. C'est ainsi qu'en rencontrant au milieu d'une foule de *Bédouins* vagabonds par habitude et voleurs par besoin, la tribu des *Arabes Hanadoué*, nous reposons avec plaisir sur ceux-ci, notre vue affligée de la turpitude des autres.

---

a) *'Arab el-Hanâdoûéh.*

Cette tribu est une des plus nombreuses de l'Egypte; elle s'étend de la province de *Béni Souef* [a]) à celle de *Guirgué* dans la haute Egypte; c'est-à-dire que, circonscrite dans cet espace qu'elle parcourt incessamment à l'usage des Nomades, elle l'occupe seule sans souffrir que d'autres tribus, poussées par leur humeur inconstante, y viennent chercher de nouveaux campemens.

On a peu de données vraisemblables touchant son origine. Elle est chrétienne selon quelques avis, et descend des Coptes; selon d'autres, les *Hanadoué* viennent de l'*Inde*. Dans ce conflit de deux opinions dé-

---

a) *Bény-soueyf.*

nuées de fondement l'une et l'autre, la vérité doit nécessairement échapper à nos yeux. Nous nous contenterons, au lieu de nous perdre dans une suite de conjectures ridicules, de faire connaître le plus intimément qu'il se pourra une famille estimable par ses qualités, intéressante par ses mœurs patriarcales, heureuse par sa sagesse; qui n'appartient en quelque sorte à la caste des *Bédouins* que par la communauté de langage, de gouvernement, d'indépendance; et dont les prérogatives particulières sont en quelque sorte égales à l'idée la plus avantageuse qu'on puisse se former des mœurs d'une famille nomade, conséquemment sans civilisation comme sans lumières.

Il est à remarquer que les tribus habitantes d'un sol fertile sont plus portées à l'agriculture qu'à la rapine ; et qu'au contraire, le *Bédouin* nourri dans les sables du Désert, fait gloire de son vagabondage, de sa misère, et, le vol excepté, regarde comme indignes de lui toutes les occupations de la vie.

Les *Arabes Hanadoué*, placés sous un ciel favorable, ont donc tourné leurs premiers soins vers l'agriculture. La terre étant le principe de leur richesse, ils ne connaissent point l'incertitude de l'avenir et coulent, dans le repos de l'ame, des jours partagés entre le travail des champs et l'entretien de leurs nombreux troupeaux. L'aisance est chez eux l'état

de la majorité ; les principaux de la tribu sont riches ; presque personne ne connaît la misère.

Le *Bédouin* est naturellement hospitalier : ceux-ci portent au plus haut degré cette vertu de l'âge d'or : ils la regardent comme un point de religion ; ils font gloire de la pratiquer, et elle est entre eux le sujet d'une noble et continuelle émulation. Le jour où ils reçoivent un étranger est pour eux un jour de fête ; ils se disputent cet hôte ; ils se l'arrachent ; ils mettent à sa disposition tout ce qu'ils possèdent et ne se payent point de leurs dépenses comme dans certaines tribus, en le fesant dépouiller au sortir des lieux qu'ils habitent : ils abhorrent trop le vol. Cette der-

nière qualité les distingue encore essentiellement du reste des *Arabes*.

En remontant à la source de leurs vertus, on a cru la découvrir dans quelques notions de christianisme. En effet ils connaissent *Jésus-Christ;* mais ne les croyez point chrétiens pour cela, car ils connaissent aussi *Mahomet;* cependant ils ne sont pas plus mahométans que chrétiens : ils ont une religion et n'en ont point. Sans connaître l'*Evangile*, sans avoir lu le *Coran*, conséquemment sans culte déterminé, ils savent le nom des chefs de l'une et de l'autre croyances, et rien de plus : ils leur portent un respect égal; se signent, et récitent l'instant d'après la profession de foi *musulmane*. Il faut re-

Hanadoué faisant le signe de la croix.

marquer qu'ils ne font le signe de la croix ni comme les *Latins*, avec leurs cinq doigts, ni comme les *Grecs*, avec trois; mais avec le seul index, à l'usage des *Coptes Jacobites* qui, ne reconnaissant qu'une nature en *Jésus-Christ*, regardent comme la profession de cette unité, l'usage de se signer de la sorte. Cette particularité est une des raisons qui portent à croire que les *Hanadoué* descendent des *Coptes*.

Un ecclésiastique oriental établi à *Paris*, et qui a séjourné quelque temps au milieu d'eux, émet à leur égard une opinion qui ne laisse pas que de paraître fort extraordinaire, et que je rapporte ici comme telle.

Cette tribu, assure-t-il, est initiée aux mystères de la franc-maçonnerie;

elle en observe les cérémonies, tient loge : ce sont chez elle les mêmes secrets, les mêmes signes, les mêmes simagrées qu'en Europe. Les francs-maçons ne manqueront sans doute pas d'appliquer à l'honneur de leur appartenir, les divers mérites de ces *Arabes* honnêtes gens; mais ils sont de plus passionnés jusqu'à l'engoûment pour les chevaux : on demande si la franc-maçonnerie qui commande l'amour des hommes, prescrit également celui des bêtes ? Les *Arabes Hanadoué* ne se mettent jamais, ou peu s'en faut, au service du commerce, des pélerins, ni des voyageurs.

Arabes du Guéziré ou Tahtâ, de Noussaïrié ou Nassar [a]).

Ces quatre noms sont donnés indistinctement à la même tribu, qui fait en quelque sorte partie de celle des *Arabes Hanadoué* [b]). L'on adopte, sur son origine, une tradition assez vraisemblable. Après la conquête de l'Egypte par *sultan Sélym* sur *sultan Gaury* [c]), la tyrannie du pouvoir otoman, appesantie sur le peuple, fit

---

a) *'Arab el-Ghé:yréh*, ou *Thahhthâ* ou *el-Nouscaïriyéh* ou *Nasçar*. Voyez, sur la prononciation de la lettre *guim* ou *djim*, la note 2, page 21.

b) Voyez page 43 et suiv.

c) *El-Ghaury*, dernier souverain d'Egypte.

embrasser à beaucoup de gens le parti désespéré de la désertion : les déserts, les lieux inaccessibles à l'oppression, reçurent la population fugitive des villes et des villages, et surtout de ces derniers; de nouvelles tribus se formèrent, les unes assez fortes pour s'isoler, les autres, plus faibles, sous la protection d'anciennes tribus riches et puissantes.

Ainsi prit naissance, dit-on, la petite tribu qui nous occupe; classée dans le nombre de celles dont la faiblesse avait besoin d'un appui, elle a toujours été, depuis, constamment unie d'intérêt avec les *Arabes Hanadoué*. Elle est effectivement peu nombreuse, ne jouit presque d'aucune considération politique et, sans son

alliance, se perdrait dans la foule innombrable des petites tribus du Désert, dont on ne connaît, dont on ne peut connaître ni le nom, ni l'asile, ni la force, ni les qualités plus ou moins mauvaises; et qui n'existent que pour la perte des voyageurs, le malheur du commerce et le retard de la civilisation générale de l'Orient.

Des Berbers.

Si l'on ne considérait que le domicile des tribus, il en est plusieurs qui n'auraient point trouvé ici la place qu'elles y occupent; mais en traitant des *Arabes* d'Egypte et de Syrie, il était plus naturel de considérer le théâtre habituel de leurs courses, que la solitude dans laquelle ils se reti-

rent, avec les fruits de leurs brigandages : qu'importe le lieu qu'ils habitent ? ce qui est nécessaire, c'est de connaître les points sur lesquels on est exposé au malheur de tomber entre leurs mains.

Il est d'autres castes dont on ne fait mention que pour détruire les notions fausses que certains voyageurs ont données sur leur compte, en les prenant, mal à propos, pour des familles de *Bédouins* : les *Berbers* seront de ce nombre.

Ils forment une peuplade nombreuse qui n'a rien de commun avec les *Arabes* du Désert, quoiqu'habitant comme eux sous des tentes. Les hommes vont nus, les femmes et les filles ne sont couvertes que depuis les reins

Homme et Femme Berbers.

jusqu'à mi-cuisses. Les uns et les autres ont le teint jaune brun. Leur domicile est d'*Esné* à *Darfor*, en passant par les monts *Aloahat*.

Un grand nombre de *Berbers* des deux sexes arrive annuellement au *Caire* et dans toutes les villes d'Egypte, où il entre au service des gens de toutes les religions indistinctement. La condition que les *Berbers* affectionnent le plus est celle de portiers. Ce sont des domestiques fidèles et très-attachés à leur maître: on cite d'eux, en ce genre, des traits de dévoûment qui feraient honneur aux esprits les plus généreux des nations policées. Ils sont doux, polis et affables, quelque rang que leur maître occupe; d'une docilité rare; peu ba-

vards avec les étrangers; mais en récompense d'un caquet sans égal entr'eux, parlant tous à la fois sans s'écouter et sans s'entendre. C'est de cette plaisante habitude qu'est né l'adage arabe fort usité au *Caire*, pour tourner en ridicule les gens d'une volubilité sans frein : Ils ressemblent aux *Berbers*, dit on, dix parlent, un seul entend.

Un extrême attachement pour leurs compatriotes est encore une qualité des *Berbers :* il n'est rien qu'ils ne fassent pour leur être utiles. Dès qu'ils apprennent l'arrivée de quelqu'un ils courent à lui, l'invitent à descendre chez eux, se disputent la préférence, se l'arrachent presque des mains; celui qui parvient à l'em-

mener le loge gratis, le nourrit à ses dépens, l'habille, lui procure une condition, le met au fait de sa besogne, et jamais ne lui demande, par la suite, la moindre indemnité; l'amitié le paie : ces gens ne sont pas civilisés.

Arabes des Jardins [a]).

Cette tribu peu nombreuse, mais fort incommode au *Caire* par son voisinage, se rencontre à environ trois heures de chemin de cette ville; elle occupe l'entrée orientale du Désert. On ne saurait dire d'où lui vient son nom. Existait-il jadis des jardins dans le canton qu'elle habite? C'est

---

a) *'Arab el-Baçâtyne.*

ce qu'on ignore, et ce qu'il est difficile de supposer ; est-elle sortie d'une contrée où il s'en trouvait en abondance ? C'est encore ce que je ne saurais dire.

Ces *Arabes* vivent principalement de pillage. Rien n'égale leur audace, leur adresse, leur endurcissement aux fatigues ; ils courent subitement de la Haute Egypte à la Basse, et de celle-ci à la première ; ils sont par tout et ne sont nulle part : c'est lorsqu'on songe le moins à eux qu'ils arrivent, font leur coup et disparaissent. Ils rendent la nuit complice de leurs vols ; à son aide, ils pénètrent jusque dans les faubourgs du *Caire*, qui sont séparés de la ville, et les pillent. Il faut le dire, l'impuissance du

gouvernement sert leur effronterie; et le peuple, victime journalière de l'ineptie de ses maîtres, cherche la consolation de son mal dans l'habitude de l'endurer.

Quelquefois les mêmes Arabes s'emploient au transport des marchandises, c'est-à-dire que de brigands ils se font voleurs privés; mais ils jouissent d'une réputation bien établie qui les exclut de la caravane marchande qui arrive annuellement de *Suès* au *Caire*. Si plusieurs négocians les emploient, c'est toujours à défaut d'autres. Ils vont du *Caire* aux principales villes de *Syrie*, telles que *Corène*, *Bilbès*, *Gaza*, *Ramlé*, *Jafa*[a]),

---

a) *Coreyn*, *Bilbeys*, *Ghazâ*, *Ramléh*, *Yâfâ*.

Jérusalem, d'où ils rapportent en Egypte du savon, du tabac, de l'alcali, des fruits secs, etc.; et Dieu sait comment on se loue de leur service.

Arabes de l'Occident [a]).

Ces Arabes sont établis vers la partie de l'Afrique occidentale [b]) qui confine à la Haute Egypte, dans une vallée nommée *le Col de la Jarre* [c]), entre le *Nil* et les monts *Almocattam* [d]). Ils sont à quelques heures de chemin des Pyramides, mais sur la rive opposée du fleuve.

---

a) *'Arab el-Gharb.*

b) Appelée le *gharb* en arabe.

c) *Hhalé el-garrat.*

d) *Al-mocattham.*

Célèbres par leurs courses sur les terres voisines, paresseux et grands voleurs, ils se louent néanmoins aux voyageurs en qualité de guides, et l'on peut assez se confier à eux quand ils donnent des ôtages : sur dix personnes qui le feront, la moitié à peu près sortira saine et sauve de leurs mains : ce n'est point peu.

On pense généralement que cette tribu n'appartient pas à la caste des *Bédouins*. Ce serait, au rapport de plusieurs habitans de la Haute Egypte, une colonie sortie des peuplades à-demi sauvages de l'Afrique intérieure, établie depuis long-temps dans sa demeure actuelle, naturalisée sur ce sol, et qui aurait pris peu à peu par la fréquentation, la lan-

gue, les usages et les goûts de sa famille adoptive : voilà encore une conjecture.

Arabes de Thour [a]).

Ils sont établis à environ trois journées de chemin au-delà de *Suès* [b]), au milieu de la montagne de *Thour*, et non loin d'un couvent grec schismatique dont la règle austère rappelle les premiers tems du christianisme. Les gens de cette tribu sont en quelque sorte attachés au service extérieur du monastère et s'en acquittent assez fidèlement; il est vrai

---

a) *'Arab et-Thaoura*, *Arabes Thouriens*, ainsi nommés de la montagne de *Thour* qu'ils habitent.

b) *Soueys.*

qu'on les paye bien de leur peine, mais il faut toujours, quoi qu'il en coûte, tenir compte à des *Bédouins* de leur exactitude. Quelques-uns d'entre eux font le voyage d'Egypte avec des chargemens à leur compte; d'autres en plus petit nombre, transportent de *Suès* au *Caire* les marchandises d'autrui. En général leur service est peu recherché, apparemment parce qu'ils n'en usent pas tout-à-fait envers les marchands étrangers comme avec leurs voisins les religieux : la cause de leur fidélité envers ceux-ci est une alliance contractée depuis très long-temps et souvent renouvelée; leur conduite envers les autres s'explique par la force du naturel.

A tout prendre néanmoins, les *Arabes de Thour* ne sont point, à beaucoup près, les pires que l'on connaisse : naturellement pacifiques, ils ne manquent pas d'humanité, montrent peu d'inclinations vicieuses, détestent le vagabondage : tel est le portrait que m'en a tracé le procureur du couvent susdit, au *Caire*, vieillard digne de foi et dont je n'ai garde de récuser le témoignage. Observons néanmoins que le plus honnête homme s'abuse quelquefois sur le compte des gens, en prenant pour habitude de leur part envers tout le monde, les égards personnels qu'ils lui ont montrés. Quoi qu'il en soit, ces *Arabes* prévienment en leur faveur, par une physionomie heureuse.

On leur attribue quelques notions de religion naturelle.

Arabes Saoala et Arabes Taoala [a]).

A s'en tenir au nom de ces *Bédouins*, dont le premier signifie *bons*, et le second *méchans*, il faudrait penser que l'une des deux tribus est plus à craindre que l'autre : rien n'est moins vrai. Elles sont également paisibles, et les meilleures peut-être de toutes celles qui fourmillent vers les confins du territoire de *Suès* [b]). C'est à elles qu'est confié de préférence le transport des marchandises qui arri-

---

a) *'Arab es-Scaoûâlhhah* et *'Arab et-Thaoûâlhhah.*

b) *Soueys.*

vent par mer du *Hedjaz;* et leur service dans les caravanes annuelles à la *Mecque* était d'une utilité justement appréciée, je pourrais dire indispensable; en voici la raison : Les pélérins rencontrent sur leur route un désert de trente-trois jours de marche; un désert de sable, sans eaux apparentes [a]), infesté de *Bédouins* innombrables; et il faut le

---

a) Les Arabes cachent les fontaines sous le sable, pour empêcher l'ennemi qui voudrait les atteindre dans leur retraite, de pouvoir arriver jusqu'à eux; ils le font aussi pour rançonner plus facilement ou pour dépouiller les pélerins, marchands et autres qui passent sur leurs terres; ils mettent l'eau, qu'on ne peut obtenir que de leurs mains, à un prix exorbitant, ou bien

traverser au risque d'y périr vingt fois pour une. Sans les deux tribus dont nous parlons, sans les liens d'amitié, la confédération ou les rapports d'intérêt qui doivent exister entre elles et les *Arabes* de ce désert, pour le plus léger différend, à la moindre étincelle de guerre entre ces peuplades, la caravane périrait corps et biens dans ce gouffre, en dépit des droits de passage qu'elle leur paye. Ce n'est pas cependant que tout le monde en sorte sain et sauf par l'assistance des deux tribus qui nous occupent; car, en leur accordant de grands éloges, vrais par rap-

---

font périr, en refusant d'en vendre, des caravanes entières dont les trésors restent en leurs mains. *(Note de l'éditeur.)*

port à la méchanceté des autres *Arabes*, je ne prétends point flatter leur portrait et les représenter comme une famille de gens d'honneur. Elles servent la caravane en masse, et nuisent aux pélerins en particulier. Je renvoie à l'article *Caravane religieuse*, dans la deuxième partie de cet ouvrage [a]) : on y verra comment tant de monde périt, victime de l'avarice des *Bédouins* conducteurs; et le fonds qu'on peut faire, après mille exemples d'une perfidie semblable à celle que j'y rapporte, sur ce qu'on appelle en eux bonne conduite. En général les mots de vertu ou de vice, appliqués à cette espèce d'hommes,

---

a) Voyez tome 2.

sont l'expression du plus ou du moins de perversité.

Arabes Haoaïtâte [a]).

Avant que l'Egypte ne fût effacée de la liste des puissances, son gouvernement énergique opposait à l'audace des *Bédouins* un frein qu'ils ne connaissent plus de nos jours; des forces permanentes fermaient l'issue du Désert à leurs bandes hostiles, et de nombreux détachemens tombaient à l'improviste sur les tribus qui s'étaient signalées par quelque excès: c'était presque une guerre perpétuelle.

Dans le péril dont ce mode de ré-

---

a) *'Arab el-Hhaoûaïthât.*

pression menaçait les *Arabes*, ils formèrent de toutes parts des coalitions plus ou moins puissantes; les petites tribus se ralliant sous la protection des grandes, et devenant en quelque sorte leurs vassales plutôt que leurs alliées.

De ce nombre furent plusieurs tribus assez faibles, lesquelles se réunirent aux *Taoala* et aux *Saoala* [a]), et durent leur servir d'avant-garde, ou de corps d'observation, les mettant à couvert de toute surprise, et devant, en cas d'attaque, leur donner, par une résistance provisoire, le temps de mettre leurs forces en campagne.

---

a) Voyez page 65.

Cette alliance existe encore, malgré la sécurité actuelle où la mollesse du gouvernement otoman laisse les *Arabes;* et nous voyons ces *Bédouins* promener leur camp volant sur la lisière qui sépare l'Egypte à laquelle ils appartiennent, du *Hedjaz* où sont établis leurs alliés: de là dérive, suivant un grand nombre d'opinions, le nom de *Haoaïtâte* qu'ils portent, et qui signifie *petites murailles*. En effet ces *Bédouins*, qui ne forment plus qu'une famille, sont le bien faible rempart des deux tribus amies?

Quelques personnes hasardent une autre étymologie, disant que cette tribu est ainsi appelée de *Haoaïta*[a]),

---

a) *Hhaoûdïthah.*

son premier chef, dont le nom qui signifie *petit mur* ou *appui*, venait des subsides qu'il recevait de ses administrés, à titre de protecteur. Mais rien n'est moins juste que cette supposition, trop peu lumineuse d'ailleurs pour ne pas sembler fort suspecte.

Les *Arabes Haoaïtâte* entretiennent des relations intimes d'intérêt avec leurs alliés; ils leur prêtent au besoin des chameaux, des mulets et tout ce que peut exiger le service des caravanes marchandes ou religieuses. Ils sont plus belliqueux que malfaisans et, les temps de guerre exceptés, leur rencontre passe pour assez peu dangereuse.

TRIBUS DE SYRIE.

Chez les peuples soumis aux mesures d'un gouvernement protecteur, le brigandage n'a point de lieux assez retirés pour commettre ses désordres, d'autres assez profonds pour se soustraire à l'énergie des lois ; ainsi les chemins les plus fréquentés sont toujours les plus sûrs : en Egypte au contraire, en Syrie, dans l'une et l'autre Arabie, partout où pèse le sceptre de fer otoman, le vol et le meurtre, enhardis par leur impunité, désolent le commerce, oppriment l'habitant paisible, s'approchent des

villes, s'établissent sur le passage des voyageurs, et là où le besoin des communications amène le plus de victimes, se signalent par un plus grand nombre d'excès : le fond des déserts est cent fois moins dangereux que la route qui les côtoie ou les traverse.

C'est ainsi qu'en partant de *Bilbès*, en Egypte, pour se rendre par *Catié* [a]), *el-Arich* [b]), et *Ramlé* [c]) à *Gaza* [d]), première grande ville de Syrie, on se voit, et sur le chemin désert qu'on parcourt, et à l'approche des lieux qui servent de station,

---

a) *Cathiyéh.*

b) *El-'Arych.*

c) *Ramléh.*

d) *Ghazza.*

en un mot, depuis le point du départ jusqu'au terme de ce trajet, à la merci d'un essaim d'*Arabes*, adroits voleurs lorsqu'ils se sentent les plus faibles, audacieux brigands dès qu'ils osent se confier à leur nombre, toujours dangereux, souvent funestes, et plus pernicieux que le chaud, la soif, la fatigue; que tous les maux enfin qui affligent, au milieu des sables du Désert, le voyageur que son mauvais destin y conduit.

Les *Bédouins* qui infestent cette route et errent presque incessamment autour des villes que nous venons de nommer, n'arrêteront point autrement notre attention; ils appartiennent presque tous à des tribus d'Egypte et du territoire de

Suès [a]) déjà mentionnées, ou à quelques-unes des tribus syriennes dont nous allons nous occuper.

Arabes Oadiâte [b]).

Trois branches ou petites tribus composent cette grande famille : 1° les *Arabes Bakize* [c]) ; 2° les *Arabes Achik* [d]) ; 3° les *Arabes Salite* [e]). Compris tous indistinctement sous le nom de *Oadiâte*, ils habitent une partie de la côte entre *el-Arich* et *Gaza*, et sont aussi guer-

---

a) *Soueys.*

b) *'Arab el-Ouahhdiyâth.*

c) *'Arab Bakiz.*

d) *'Arab A'chik.*

e) *'Arab Sçalyth.*

riers que nombreux. Toujours inquiets, toujours en guerre, ils se font pourtant quelquefois les auxiliaires des caravanes, et se chargent du transport des marchandises; mais ils nuisent beaucoup plus au commerce qu'ils ne le servent. On évalue leur force armée à trois mille hommes au moins.

Arabes Vendeurs de sel [a]).

Ce nom leur vient de ce qu'établis sur le bord de la mer entre *Gaza* et *Jafa* [b]), ils font un commerce très-considérable de sel avec les pays voisins; ils ont en outre des troupeaux, des bœufs et autres bêtes

---

a) *'Arab el-Malalhhah.*

b) *Yâfa.*

toutes nombreuses et belles. Ces trois sources de prospérité sont les causes connues de l'aisance dans laquelle ils vivent.

Arabes Kichouk [a]) *et Arabes Nouféyáte* [b]).

Entre *Sassoun* [c]) et *Jafa* sont établies deux petites tribus, ou pour mieux dire, les deux branches d'une seule et faible famille de *Bédouins;* car elles ne peuvent guère mettre ensemble sur pied qu'une centaine d'hommes à cheval. C'est à peu près à cela, je crois, que se bornent les

---

a) *'Arab el-Kichouk.*

b) *'Arab en-Nouféïát.*

c) *Çáçoun.*

notions qu'on ait recueillies jusqu'à présent sur leur compte.

Arabes Abadié, ou *Anadié*, ou *Kalile* [a]).

Les deux premiers noms sont plus fréquemment donnés que le troisième à une petite tribu d'environ cinq cents ames, établie entre le *Gaur* [b]) et *Jérusalem;* elle se met individuellement au service des couvens romains, grecs, arméniens de cette ville, et se loue aux pélerins que la foi amène chaque année, des quatre coins de l'Orient, à la visite du Saint Sépulcre. Sa fidélité n'a rien de re-

---

a) *'Arab el-Abadiyéh*, ou *el-Anadiyéh* ou *Khalyl.*

b) *El-Ghaur.*

marquable, ni son infidélité rien de saillant.

Arabes du Père de la sécheresse [a]).

Cette tribu peu populeuse, habite une grande partie de l'année un canton de la montagne des *Druses*, et retourne passer l'autre dans sa patrie, qui n'est point exactement connue.

Les avis partagés sur cette patrie, la placent ou en Caramanie, ou vers les environs de *Jérusalem*. Voici l'origine que l'on donne généralement au nom de la tribu : Il existe, dit-on, dans le voisinage ou même au centre des lieux qu'elle occupe, un ruisseau qui coule abondamment tout l'hiver,

---

a) *'Arab Abou-l-yâbes.*

mais qui demeure à sec durant la saison chaude, et que l'on a nommé, à cause de cette particularité, *le Père de la sécheresse*, sobriquet aussi juste durant l'été que peu convenable après le règne des grandes chaleurs, et qui aurait passé aux *Arabes* domiciliés sur les bords du ruisseau ; quoiqu'il en soit, on les nomme les *Arabes du Père de la sécheresse*, comme on en appelle d'autres les *Arabes du Précipice*, *de la Forêt*, *des Roches*, *de l'Abîme*, etc.

Si ces *Arabes* ne viennent point de la Caramanie, il est du moins certain qu'ils achètent, vers le mois de juin, une grande quantité de moutons aux Caramaniens qui, vers ce temps, les apportent à *Tripoli*, à *Alep*, chez les

Druses et jusqu'à *Damas*. Les membres de la tribu se répandent ensuite, avec leurs troupeaux, dans le canton de *Safad* [a]), dans le *Kasroân*, sur le mont *Liban* et dans le *Karroub* [b]), où ils leur font paître d'excellens pâturages, les engraissent et les revendent ensuite, fournissant de viande toute la contrée. Les droits de pâturage, de vente, et celui dont ils n'usent pas toujours, d'ensemencer les terres incultes, leur sont concédés par le prince des *Druses*, auquel ils paient en nature une redevance indéterminée, mais obligatoire.

Sous le règne de l'*émir Melhem*,

---

a) *Sçafad.*

b) *El-Kharroub.*

ils voulurent s'affranchir de cette charge, et firent preuve d'une telle résolution que l'*Emir* fut obligé d'envoyer l'année suivante, pour leur interdire l'entrée de ses états, un corps de cinq mille hommes à *Djébel*, sur la route de *Tripoli*, par où ils ont coutume d'arriver. Ni ces forces, ni la menace de confisquer leurs possessions chez les *Druses*, ne purent arrêter leur audace; il en fallut venir aux mains et les hacher pour les réduire. Au bout de trois jours, ils se rétractèrent et cimentèrent leur soumission aux anciens usages, par un traité avec l'*Emir*. Cet évènement célèbre a donné lieu, chez les *Druses*, à un jeu de mots dont ils se servent encore en parlant de leur victoire;

ils l'appellent : *El-ouaca'at el-yâbissah dhidde A'rab abôu-l-yâbes* ; mot à mot : la sèche (c'est-à-dire la terrible, sous entendu, *bataille*), contre les *Arabes du Père de la sécheresse*, jouant ainsi sur les mots *yâbes* et *yâbissah*.

Depuis, ils ont continué de venir chaque année ; car un double motif les attire de préférence en ces lieux durant les beaux jours : l'intérêt et les beautés d'une des contrées les plus favorisées de la nature.

Des fruits de toute espèce, surtout des raisins admirables, couvrent la montagne : là seulement, leur grosseur, leur saveur et leur abondance, étonnent la vue en la charmant, délectent le goût et l'épurent. Voilà

l'appât des *Abou-l-yâbes* ; voilà le continuel objet de leurs vols. Vous les voyez de nuit, pénétrer dans les jardins, entrer dans les vignes et, quoiqu'unis d'amitié avec les couvens de tous rits, fort nombreux dans ce canton, quoique liés par le serment *du pain et du sel*, [a]) ce sont les propriétés de ces couvens à qui ils font de préférence l'honneur de leurs visites nocturnes.

Arabes Saadié, Arabes Kabié et Arabes Ouréifâte [b]).

Ces trois tribus, peu considérables, peuvent équiper au plus une centaine

---

a) Voyez tome 2.

b) *'Arab el-Saâdiyéh*, *'Arab el-Ka'biyéh*, et *'Arab el Oûreïfât*.

de cavaliers. Elles sont établies au nord de *Nazareth* et de *Chafa Amr*[a]), dans le voisinage de la plaine de d'*Ibn Amer*, et pénètrent par fois jusqu'à *Caïssariéh*. Elles vivent du produit de leurs terres, principalement du profit des bois qu'elles ont en abondance et dont s'approvisionne une partie de l'Egypte, par la voie de *Damiette*. Elles possèdent, en outre, un grand nombre de troupeaux de bœufs, qui sont la source principale de leur richesse ; et il faut observer ici que ces tribus, contre l'usage général, ne font point le commerce par échange, mais en argent : elles retirent aussi un certain droit de l'eau

---

a) *Chafâ 'amr.*

que les vaisseaux viennent faire chez elles dans les cas urgens. Le *bacha* de *Saint-Jean-d'Acre* perçoit une redevance sur le produit des terres.

Arabes Noaïmán ou *Nománe et Bararié* [a]).

Divisés en deux classes toujours unies d'intérêts, semblables de mœurs, et qui ne forment ainsi qu'une famille quoiqu'elles portent chacune un nom différent, ces *Arabes* ont, comme les précédens, des terres, des troupeaux de moutons, des bœufs, et promènent leur domicile à peu près dans le même circuit.

---

a) *'Arab el-Nouaïmân*, ou *No'mân* et *el-Bararîyéh.*

'Arabes de la Forêt [a]).

Les *Arabes de la Forêt* forment une petite tribu qui équipe environ cent chevaux. Sans consistance personnelle, elle s'est attachée à la précédente, la suit dans ses mouvemens, fait cause commune avec elle dans ses querelles, partage le genre de ses occupations; en un mot, elle est ou semble être dans sa dépendance absolue.

Arabes de Sakr [b]).

Les *Arabes de Sakr*, auxquels sont unies diverses petites tribus habi-

---

a) *'Arab el-ghabah.*

b) *'Arab es-Sçacr.*

tantes ou voisines des lieux qu'ils parcourent ou des cantons qu'ils habitent, couvrent une étendue de pays assez considérable livrée sans défense à tous les excès qu'ils veulent se permettre, et que leurs forces toujours en campagne les enhardissent à pousser aussi loin que le puissent des brigands trop sûrs de l'impunité : on les rencontre depuis les environs de la montagne déjà citée de *Nabolos* jusqu'au district de *Djénine* [a]), dans la plaine également indiquée d'*Ibnamer* [b]) et sur divers points du mont *Carmel* : ils poussent

---

a) *Djényn.*

b) *Ibn-'amer.*

par fois jusqu'à *Sour* [a]) ou *Tyr*, et dans le *Gauta* [b]).

Leur nombre est inconnu : on les a vus, dans certaines occasions, assez forts pour soutenir la guerre contre divers *bachas*, et pour battre en maintes rencontres les forces que la Porte otomane leur opposait; dans d'autres circonstances, on les a trouvés d'une faiblesse extrême; mais ils ont une réputation bien acquise d'intrépidité qui ôte aux puissances locales la tentation de les attaquer, et jette dans les tribus non alliées à la leur, surtout dans les villages d'alentour, une épouvante dont ils profitent tan-

---

a) *Sçour.*

b) *El-Ghauthah.*

tôt pour faire la loi à celles-là, tantôt pour rançonner ceux-ci dont ils exigent des droits arbitraires, non comme les *Kabiri* [a]), pour les préserver des autres *Bédouins*, mais seulement pour ne les point dévaster eux-mêmes; encore ne s'abstiennent-ils pas toujours d'y commettre de nombreux brigandages après avoir perçu cet impôt onéreux.

On porte à cinq cents hommes de bonne cavalerie les forces qu'ils tiennent habituellement en campagne.

Arabes Turkoman [b]).

Il ne faut point les confondre avec

---

a) Voyez page 21.

b) *'Arab-et-Tourkmân.*

les *Turkoman saljiáte* [a]), dont on aura bientôt occasion de parler, et avec lesquels ils n'ont de commun qu'une extrême beauté. Autant les *Turkoman saljiáte* sont justement détestés, autant on estime l'équité de conduite de ceux-ci. Ils s'allient par fois, en temps de guerre, avec les *Arabes de Sakr*, et ne commettent presque jamais, que l'on sache, aucun des excès auxquels ceux-là se livrent journellement. Ils se distinguent également des tribus voisines par leur bienveillance, par leur honnêteté; et, trop forts pour les craindre, font gloire de ne point leur ressembler.

Rien n'égale le gracieux accueil

---

a) *Et-Tourkmân es-Tsaldjyât*

qu'ils font aux étrangers : ils réunissent au plus haut degré toutes les vertus hospitalières.

Ils sont établis à domicile dans la même plaine d'*Ibnamer* où les *Arabes de Sakr* se répandent souvent, possèdent et cultivent des terres, entretiennent de grands troupeaux de bœufs, et trouvent dans ces ressources une aisance qui leur permet de vivre en honnêtes gens.

Ils paient tribut au *bacha* de *Saint-Jean-d'Acre*, et lui font quelquefois la guerre. Trois cents cavaliers au moins et quelques centaines de fantassins composent la masse de leurs forces : ce sont de bons soldats dont la valeur double le nombre.

Arabes Machalika [a]).

Ils résident habituellement au-dessous du *Jourdain*, dans un lieu nommé le *Jaline* [b]). Très-peu nombreux, mais fort à leur aise, ils possèdent tout ce qui constitue l'aisance des cultivateurs paisibles de ces contrées, des troupeaux de toute espèce et des terres qu'ils cultivent selon leurs besoins : c'est même leur tribu qui passe pour avoir le plus de bêtes ruminantes, en proportion du petit nombre d'individus qui la composent. Observons que les cultivateurs aisés de l'Orient seraient de pauvres métayers en Europe.

---

a) *'Arab el-Machâlikhah.*

b) *El-Djialyn.*

Arabes-Massaïd [a]).

Leur retraite confine au domicile des *Machalika ;* mais ne cherchez aucun rapport entre ces deux tribus ; mœurs, existence, principes, tout diffère : elles sont l'une à l'autre comme les ténèbres à la clarté. Les *Massaïd* , paresseux par habitude et brigands par goût , donnent au vagabondage le temps que l'agricultnre et le soin des troupeaux prennent à leurs voisins. Toujours en mouvement, leur occupation favorite est de courir par bandes à la découverte des voyageurs, des caravanes marchandes; et malheur à ceux qu'ils

---

a) *'Arab el-Masaïd.*

surprennent! Heureusement que leurs forces ne s'élèvent point, en tout, à plus de quelque cent hommes armés.

Arabes Oahâyeb [a]).

Moins perverse que la précédente, et, sans payer de redevances, adonnée jusqu'à certain point à l'agriculture, cette tribu habite à l'orient du *Jourdain*. Elle ne peut guère mettre aussi qu'une centaine d'hommes en campagne. Les membres de cette petite famille prennent, sans que l'on en puisse deviner la cause, la fastueuse et ridicule qualification de *Princes* : même au sein du Désert se trouvent unis les grands titres et les petits personnages !

---

a) *'Arab el-Ouahâyeb.*

Arabes Ibad et Arabes Ayâm el Adouâne [a].

On rencontre dans le *Balca* [b] d'innombrables tribus de *Bédouins*, comprises en masse sous le nom d'*Arabes* de *Balca*, parce qu'on ignore, dans la solitude où elles vivent, les dénominations particulières à chacune d'elles. On ne connaît, par la même raison, ni leurs forces, ni les qualités plus ou moins mauvaises qui peuvent établir une différence sensible entre elles toutes. Cependant il en

---

a) *'Arab Ibâd* et *'Arab Ahiam el-Adouân.*

b) *El-Balcah*, une des grandes montagnes à l'orient du *Jourdain*, à gauche du canton d'*Aryhhah.*

est deux principales qui se distinguent de la foule et sont connues des habitans chrétiens et musulmans d'un vieux château, seul bâtiment qu'on trouve dans ces lieux déserts : ce sont les deux tribus dont on vient de lire le nom, et sur lesquelles on ne saurait guère, dans la disette des renseignemens qui les concernent, donner de détails beaucoup plus étendus.

Arabes Atamâte, Noaïmate et Bénihassâne [a]).

Ces trois tribus, extrêmement fortes, ne sont également connues que de nom, parce que, enfermées

---

a) *'Arab el-'Atamât*, *en-Nouaïmât* et *Béni-Hassân*.

comme les précédentes dans une solitude presque éternelle, à peine les voit-on détacher de loin en loin, vers les villes, quelques-uns des individus qui les composent : elles se suffisent; et le mépris qu'elles portent au monde policé les venge assez de son oubli.

Arabes de Karak.

C'est vers le midi du *Balca* que ces *Arabes* habitent. Ils forment un corps considérable, composé d'une infinité de tribus indépendantes les unes des autres, et dont on ignore les qualités, les forces, les particularités respectives, et jusqu'aux noms particuliers. Ce qu'on sait en général, c'est que leurs terres, extrêmement fer-

tiles, fournissent d'excellens pâturages aux nombreux troupeaux qu'ils élèvent : on cite en preuve la taille de leurs moutons, d'ailleurs si laineux que leur toison effleure la terre sur laquelle traîne ordinairement une volumineuse et longue queue : les chameaux, sans avoir rien qui les distingue, y sont en grande quantité.

Une autre remarque à faire, regarde la beauté qui, dans les deux sexes, est presque héréditaire chez les *Bédouins de Karak* : ils passent pour assez riches.

Arabes Nomaïrâte [a]).

Entre les montagnes qui, liées aux

---

a) *'Arab en-Noumaïrât.*

monts *Hasbaya* [a]), commencent la partie méridionale de la chaîne du *Liban* habitée par les *Druses*, et d'autres montagnes unies à celles des *Métoualis* au septentrion, règne, au-dessus du pont des *Filles-de-Jacob*, une vallée fertile et délicieuse rafraîchie par une multitude de sources vives, coupée en tous sens par des rivières, et dont toutes les eaux, réunies vers le centre, répètent dans le miroir d'un lac azuré la parure de son printemps éternel, l'union des fruits et des fleurs qui la couvrent.

C'est autour de ce lac, moins grand que celui de *Tabarie* [b]), c'est dans

---

a) *Hhassbayiá.*

b) *Thabariyéh.*

cette vallée qu'on appelle *la plaine des Sources* [a]) à cause de ses eaux multipliées, c'est à l'entrée des montagnes voisines non moins fertiles que la vallée même, que les *Arabes Nomaïráte* ont établi leur domicile.

L'éducation et l'exemple influent puissamment sur nous, corrigent nos inclinations vicieuses, ou corrompent nos bonnes dispositions; mais on doit aussi compter pour beaucoup, dans les mœurs nationales, l'influence du ciel sous lequel on vit et la nature du sol qu'on habite : il saute aux yeux, en rapprochant les caractères des différentes tribus ara-

---

a) *Mardj el-Oyoûn.*

bes, que celles des déserts, vouées par besoin au métier de brigands, sont en général plus dangereuses, plus rapaces, plus cruelles, plus *arabes* en un mot que celles établies sur des terres fertiles; ainsi les *Nomaïrâte* se distinguent autant par l'honnêteté de leur conduite, que leur séjour se fait admirer par sa fertile beauté. Assujettis à toutes les charges du peuple des campagnes, on a presque pris l'habitude de les regarder et de les traiter en gens qui en font partie : leurs occupations sont pareilles; pareil est leur genre de vie : ils ne diffèrent que par les usages.

Arabes Mamadâte [a]).

Cette tribu, cohabitante d'un même lieu, ne dépend en aucune façon de la précédente; mais tels sont les liens qui les unissent et la conformité de leurs mœurs, que parler de l'une c'est avoir tout dit de l'autre. Elles peuvent s'élever ensemble à deux mille ames au plus.

Arabes de la Ligne [b]).

Ils ne sont guère plus de mille, et rentrent par leurs manières et leurs occupations, dans la classe des deux tribus sus-mentionnées. On les rencontre entre le lac de *Tabarie* et celui

---

a) *'Arab el-Mahhmadât.*

b) *'Arab el Kheyth.*

de *Haula* [a]), dans la dépendance du *pachalique* de *Saint-Jean-d'Acre*, dont ils sont tributaires. Ils possèdent de beaux troupeaux, de beaux chevaux, et sont fort bons cavaliers. Le nom d'*Arabes de la Ligne* leur vient de ce qu'ils se trouvent juste sous la ligne géométrale tirée de *Tabarie* à *Safad* [b]).

Arabes de l'Abîme [c]).

La tribu doit ce nom aux lieux qu'elle habite près du point où le *Jourdain* [d]), après avoir traversé le lac de *Haula*, et celui de *Tabarie*,

---

a) *Hhaulah.*

b) *Sçafad.*

c) *'Arab el-Ghaur.*

d) *Yourdân.*

vient s'abîmer un peu au-dessous du pont des *Filles-de-Jacob*, et prend sous terre une direction jusqu'à présent inconnue.

Forte seulement de quelque trois cents personnes, elle se répand sur les deux rives du fleuve en remontant jusqu'au-dessus de *Mokibé* [a]), et est la seule de ce district qu'on connaisse particulièrement. Elle cultive ses terres, a des chameaux, des bœufs, des moutons, des chevaux; et, franche d'impôts, exempte de toute domination étrangère, s'estime doublement heureuse dans son indépendance : quelques personnes sages penseront qu'elle n'a point tort.

---

a) *Mokhybéh.*

Arabes Aklabâte [a]).

Par le nom d'*Aklabâte*, on n'entend point désigner une seule tribu; il s'applique collectivement à la masse des familles nomades établies en grand nombre au-delà de *Mokibé* dans le *Montamira* [b]), canton semé de collines et couvert de petits bois. Elles vivent libres entre elles et, indépendantes au-dehors comme celle de l'*Abîme* qui leur est affiliée, doivent avoir les mêmes moyens d'existence : conjecture naturelle, puisqu'il y a, comme nous l'avons déjà observé, un rapport constant entre les habitudes des *Bédouins* et la nature du sol qu'ils habitent.

---

a) *'Arab el-Akhlabât.*

b) *Al-Monthamirah.*

Arabes des Ecueils ou *des Ecueils de l'Abîme* [a]).

Ce nom leur a été donné à cause de leur habitation sur les bords mêmes du gouffre où le *Jourdain* s'abîme dans le sein de la terre; et il indique assez combien ils sont voisins des *Arabes de l'Abîme*, ainsi nommés par la même raison. Ils s'étendent vers le lac de *Tabarie*, sont peu nombreux, et ne peuvent guère mettre sur pied que trois cents hommes; mais ils réparent assez la faiblesse de leur nombre par l'excès de leur courage. La culture de la terre, le soin des troupeaux, l'éducation des bêtes

---

a) *'Arab es-Sokhour*, ou *Sokhour el-Ghaur*.

de charge emploient le temps de ces *Arabes ;* leur assure les premiers besoins de la vie. Ils sont tributaires du *bacha* de *Saint-Jean-d'Acre.*

Arabes Bachatoué[a]).

Ces *Bédouins*, placés à très-peu de distance des précédens, leur sont à peu près égaux en nombre, et ne leur cèdent ni en courage, ni en bonnes inclinations : leur existence repose sur les mêmes bases, et ils paient également un tribut au *bacha* de *Saint-Jean-d'Acre.* Des communications très-intimes rapprochent les deux familles, mais sans les unir autrement. Le point central de leur

---

a) *'Arab el-Bachâtouéh.*

habitation s'appelle le *Bidjé* [a]), près du pont de la *Réunion* sur le *Jourdain*, ainsi nommé parce qu'il traverse le fleuve vers le point où il réunit ses eaux à celles du lac de *Loth*.

Arabes de la Mauvaise Solitude [b]).

Le chef de ces *Arabes* s'intitule *Prince de Syrie* [c]). Que l'usage ait consacré cette dénomination depuis l'antiquité des siècles, ou que la forfanterie l'ait créée plus récemment, le ridicule n'en saute pas moins aux yeux.

La tribu habite la terre de *Harrân*,

---

a) *El-Bidjéh.*

b) *'Arab el-Badiyet er-Radiyéh.*

c) *Cheykh ech-Châm.*

et se répand jusqu'aux environs de *Damas* [a]). Ses mœurs sont martiales et sa bravoure à l'épreuve. On évalue à trois ou quatre mille fantassins et à cinq mille cavaliers les hommes qu'elle peut mettre en campagne : elle est cependant moins nombreuse que les tribus de l'Arabie Pétrée ; mais on comprend dans ses forces celles d'une petite famille du Désert, tellement unie d'intérêt et d'amitié avec celle-ci, qu'on les désigne l'une et l'autre sous le même nom de la *Mauvaise Solitude*, parce qu'en effet les lieux qu'elles parcourent ne sont rien moins que sûrs pour tout voyageur isolé.

---

a) *Dimichk ech-Châm.*

On estime leurs chameaux et leurs chevaux : ces derniers sont aussi beaux que nombreux e bons.

Arabes Malage [a].

Aux environs de *Damas*, dans le petit district d'*Allaha*, habitent ces *Arabes* qui méritent à peine le nom de tribu, moins encore par la faiblesse de leur nombre que par la dépendance absolue où ils sont des *Arabes Hadaïdé*, dont nous parlerons bientôt. Ils peuvent mettre au plus sur pied, pour le service de ceux-ci, deux ou trois cents cavaliers et le double de fantassins.

---

a) *'Arab madladj.*

Arabes Noaïmâte.

Riches en troupeaux de bœufs, de moutons et de chevaux, ils s'adonnent à l'agriculture, et paient tribut au *bacha* de *Damas* comme l'habitant paisible des campagnes. Ce n'est pas qu'ils manquent d'énergie pour se soustraire à son autorité, ni qu'ils ne portent dans leurs guerres une bravoure à toute épreuve : extrêmement nombreux, le sentiment de leur force ne les aveugle point sur le danger de toute entreprise téméraire. Ainsi, non-seulement ils vivent soumis aux puissances locales, mais ils se maintiennent le plus qu'ils peuvent en bonne intelligence avec les autres Nomades plus turbulens, et qui ne

doivent point tous, comme eux, à l'honnêteté de leur conduite, la félicité d'une vie sans inquiétudes, sans besoins; les richesses que la terre prodigue, et l'assurance d'en pouvoir profiter.

Arabes Turkoman-Saljiâte [a]).

Ces *Bédouins*, établis dans les forêts de *Counaïtara* [b]), à deux stations de *Damas*, sortent, selon la tradition, d'une montagne éloignée de trois journées de la ville d'*Alep*, et ont été chrétiens.

Il existe encore en ces lieux, de nos jours, quelques sectaires d'un *Armé-*

---

a) *'Arab el-Tourkmân et-Tsaldjiât.*

b) *Counaïtharah.*

nien hérésiarque, nommé *Dioscore*; les *Turkoman*, autrefois co-religionnaires, dit-on, de ces schismatiques, et qui, fatigués des persécutions continuelles dont les mahométans accablent la chrétienté, embrassèrent non l'islamisme, mais la religion mixte qu'ils professent encore, enfant dénaturé du cérémonial musulman et de la croyance évangélique, et se firent *Arabes errans*. D'autres avis n'attribuent qu'à la corruption des mœurs cette abnégation subite de foi et de coutumes. Quoi qu'il en soit, la perversité bédouine s'empara d'eux avec une rapidité surprenante; il n'y a qu'une voix sur leur compte : ils sont devenus Arabes et demi, l'horreur et l'épouvante des générations. Le fana-

tisme même ajoute à leurs fureurs assassines, mais diversement par un effet funeste autant que naturel de leur religion ambiguë : je m'explique. Du mélange de mahométisme et de dogmes chrétiens, il résulte qu'une partie de cette horde, plus portée que l'autre vers l'une des deux croyances, se prétend tout à fait chrétienne ou tout à fait musulmane ; de là les haines ; de là les meurtres ; de là, tel qui s'estime chrétien prend droit de massacrer tout musulman qu'il rencontre ; et tel autre qui fait gloire au contraire de professer l'islamisme, massacre en bon mahométan, autant de chrétiens qu'il en tombe entre ses mains ; et il serait téméraire d'assurer qu'ils ne

se traitent pas entre eux, dans l'occasion, à peu près sur le même pied.

Ils n'égalent point en forces les *Arabes Noaïmâte;* mais ce qui les distingue et de ceux-ci et du reste des *Bédouins*, c'est une rare beauté. Elle est commune aux deux sexes; et certes il n'est guère possible que de plus beaux corps puissent cacher de plus vilaines ames.

A la fois errans et domiciliés, ils détroussent les voyageurs, mais sans beaucoup s'écarter; et cultivent, en payant un certain tribut au *bacha* de *Damas*, des terres qui leur sont d'un bon rapport : ils ont de grands troupeaux. Les bœufs, les mulets, les ânes, les chevaux deviennent pour eux une mine inépuisable de richesses;

ils en élèvent une quantité considérable, les dressent avec habileté et les vendent. On estime surtout les chevaux qui sortent de leurs mains.

Arabes Jaassine [a]).

S'ils ont, en plusieurs points, beaucoup de rapport avec les précédens, ils en diffèrent aussi beaucoup par quelques bonnes qualités exclusives. On estime, par exemple, leur générosité; et ils sont peu malfaisans en comparaison des *Turkoman*.

Placés dans le voisinage de ceux-ci, entre les montagnes de *Jauláne* [b]) et de *Counaïtara*, mais plus faibles,

---

a) *'Arab el-Dja'atsyn.*

b) *Djaoulân.*

l'intérêt les unit souvent à eux dans leurs entreprises. Au reste, c'est la même vie privée. Comme leurs alliés, ils sont tributaires du *bacha* de *Damas*, pratiquent l'agriculture, ont des troupeaux nombreux; mais leurs chevaux jouissent encore d'une plus grande réputation. Eux-mêmes sont bien meilleurs cavaliers.

Arabes-Soumaïrâte [a]).

A l'extrémité du territoire de *Jaulâne*, habitent, près du pont des *Filles-de-Jacob*, les *Arabes* connus sous ce nom. Ils sont agricoles, pasteurs, et paient comme les précédens, un tribut au *bacha* de *Damas*.

---

a) *'Arab es-Soumaïrât.*

Arabes-Semkié [a]).

Les forces de cette tribu médiocre et de la précédente peuvent équivaloir ensemble à celles des *Turkoman*. On ne sait, sur son compte, aucune particularité qui la distingue des *Arabes Soumaïrate*.

Arabes-Anazé.

Cette tribu est innombrable, et personne, jusqu'à présent, n'en a pu évaluer les forces avec quelque certitude apparente. On croit néanmoins assez généralement qu'elles ne le cèdent point à celles des *Arabes* du *Saadié* [b]), ou, comme on appelle

---

a) *'Arab es-Semkiyéh.*

b) *El-Sa'adiyéh.*

cette région en Europe, de l'*Arabie heureuse*.

Quoique classée ici parmi les tribus de Syrie, elle n'occupe point réellement le territoire de cette contrée, mais elle le met à contribution : c'est sous ce rapport que l'on en parle.

L'usage est de les séparer en deux classes : l'une, ensevelie dans sa solitude, n'approche jamais de la Syrie : on la rencontre sur les routes d'*Alep* à *Bagdad* et de *Bagdad* à *Damas*. Les voyageurs exceptés, il n'est personne qui puisse se vanter, du moins sans mentir, d'avoir jamais vu un seul de ses individus [a]) :

---

a) On citera ici, à l'appui de cette as-

l'autre classe est moins farouche. Etablie entre *Damas* et la *Mecque*, dans la partie du Désert la plus voisine de cette dernière ville, elle fait annuellement le service de la caravane religieuse et en même temps marchande qui se rend de la première dans celle-ci.

Le chef de la tribu vient à *Damas* quelque temps avant le départ de cette caravane; et, d'après un accord qu'il conclut avec le *bacha*, il doit transporter de cette ville à la

---

sertion, ce que M. *de Volney* dit de ces mêmes *Arabes:* « Lorsque, du temps de *Daher*, il en vint des cavaliers jusqu'à *Acre*, ils y firent la même sensation que feraient parmi nous des sauvages de l'Amérique. »

Mecque et ramener de la *Mecque* à *Damas*, sur les chevaux et chameaux de ses *Bédouins*, moyennant certaine somme, les pélerins, leur suite et leur bagage, se rendant responsable, par ce même accord, de tout dommage éprouvé durant le trajet de la caravane par qui que ce soit des gens qui la composent; il reçoit en outre un *droit boursal*[a]) : c'est une redevance qu'on lui paie chaque année pour le libre passage de la caravane à travers le Désert. Nous reviendrons plus particulièrement, à l'article CARAVANE, sur cet usage abusif, mais obligatoire.

Cette seconde branche des *Arabes*

---

a) *Mâl es-sçourrah.*

Anazé peut compter quelque trente mille ames au plus : elle possède en grand nombre d'excellens chameaux et des chevaux *de race* fort beaux : c'est sa principale richesse.

Entre l'époque des caravanes, on voit aussi par fois à *Damas* un petit nombre de ces *Bédouins :* attirés par leurs propres besoins ou par l'appât du trafic, ils viennent s'y pourvoir de blé, de riz, de légumes secs; tantôt pour la consommation de la tribu, tantôt pour aller à l'époque annuelle des caravanes religieuses, vendre à la *Mecque* à un prix exorbitant, ces denrées dont les pélerins, par leur affluence, occasionnent souvent la disette.

'Arabes Béni Sakr [a]).

Cette tribu, moins nombreuse que la précédente, mais cependant très-forte, s'incorpore avec elle pour le service de la caravane, et prend au profit une part égale à ses peines. Habitante du même désert, adonnée au même genre de vie, sa richesse consiste dans les mêmes objets. Ainsi on la voit également, après la récolte, venir s'approvisionner à *Damas* des objets propres à son commerce ou nécessaires à sa subsistance; mais elle va les chercher quelquefois à *Hémesse*, à *Hâma*, dans tout le pays qui sépare ces villes, et jusque sur le

---

a) *'Arab Beny Sçakhr* ou *Sçacr*.

territoire d'*Alep ;* partout, en un mot, où l'espoir du meilleur marché l'attire : car chez ces *Bédouins*, comme chez le reste des peuples, la base des opérations mercantiles est l'appât du gain.

Arabes Maouâli [a]).

Ils parcourent les environs d'*Hémesse* et de *Háma* [b]), s'étendent jusqu'aux confins du territoire d'*Alep* [c]), poussent souvent jusqu'à *Damas*, et forment une des plus fortes tribus de Syrie, non-seulement par le nombre d'hommes qu'ils peuvent mettre en campagne, éva-

---

a) *El-Maouâly.*

b) *Hhems* et *Hhâmah.*

c) *Haleb.*

lués à environ six mille, moitié cavaliers, moitié fantassins; mais par leur courage, mais par leur adresse à manier les chevaux; enfin par les armes, dont ils sont mieux fournis que les autres *Arabes*.

Une des qualités distinctives des *Maouali* est la propreté : ils poussent même jusqu'à certain luxe un goût naturel pour la parure. En général, ils offrent un extérieur mieux soigné, des mœurs plus douces, moins de dispositions anti-sociales qu'il n'est d'usage d'en rencontrer dans le désert.

La nature, moins marâtre envers eux, leur a surtout départi un mérite précieux, l'éloquence naturelle; le talent, connu dans les seules con-

trées orientales, d'improviser en vers sur toute sorte de sujets, sans études poétiques, sans les premières notions de la grammaire. En voici un exemple étonnant :

Mamoud de *Bagdad* [a]), poète arabe vivant fort habile, accueilli comme hôte par le prince de la tribu, sortait un matin de sa tente, lorsque deux enfans, fille et garçon, celui-ci de sept ans au plus, celle-là qui comptait sa douzième année, l'abordèrent en lui adressant chacun tour à tour un distique improvisé à sa vue. Il y avait vingt ans alors, dit *Mamoud* en racontant cette aventure, il y avait

---

a) *Mahhmoud el-Baghdâdy.*

vingt ans entiers que j'étudiais les difficultés de ma langue ; eh bien ! deux enfans mirent tout mon savoir en défaut. Le sens de leurs vers m'échappa d'abord, et j'appris, en me les fesant expliquer, des mots dont je ne soupçonnais pas l'existence. Je priai mes nouveaux maîtres de me tracer ces distiques : ils ne savaient écrire ni l'un ni l'autre ; ils ne savaient pas même lire.... O sagesse divine ! m'écriai-je dans ma surprise, ainsi tu confonds l'orgueil du savoir ; ainsi tu fais produire à la nature, en un instant, ce qu'après vingt ans d'efforts le génie de l'homme n'aurait pu enfanter [a]) !

---

a) Le lecteur qui ne connaît point le

Arabes Hadaïdé [a]).

Les membres de cette tribu, dont le noyau occupe en partie le canton

génie de la poésie arabe, saisirait peut-être difficilement la justesse de cette exclamation. Les difficultés de la poésie française sont dans le choix des mots harmonieux, nobles, énergiques et pleins de justesse; dans la coupe heureuse des vers; dans la plénitude des rimes; dans l'emploi des métaphores naturelles : nos vers ne sont qu'une prose fleurie, cadencée, vive d'images et dont la mesure et les tours heureux accroissent l'énergie; tout le monde l'entend : au contraire, les meilleurs vers arabes sont ceux que les lettrés même ont le plus de peine à comprendre. Un poète oriental recherche les expressions les moins connues, les jeux de mots les plus subtils, les tours

a) *'Arab el-Hhadaïdéh.*

nommé *le Gauta* [a]), dans le voisinage des *Maouâli*, s'adonnent à

---

les plus obscurs; il entasse les métaphores les moins naturelles, unit les idées qui ne présentent aucune liaison; et, comme il écrit dans la langue la plus riche en synonymes, dans une langue composée d'une infinité de dialectes, dans une langue qui n'est point celle du vulgaire et dont il n'a pu lui-même acquérir la connaissance approfondie que par de longues études, il a atteint l'apogée de la gloire poétique lorsqu'il est parvenu à renfermer dans une mesure prescrite un sens qui, par son ambiguité ou le choix extraordinaire des mots, étonne, embarrasse, arrête l'intelligence la plus subtile : on ne l'estime point parce qu'il est sublime; on l'admire parce qu'il met en défaut l'entendement humain. (*Note de l'éditeur.*)

a) *El-Ghauthah.*

l'agriculture quand ils ne font point la guerre. C'est dommage qu'ils aient à la soutenir presque sans interruption contre quelqu'une des peuplades qui les environnent.

Combattre est un besoin pour eux : aussi sont-ils abondamment pourvus d'armes de diverses espèces, surtout de blanches, parce qu'elles fournissent à la valeur plus d'occasions de se signaler. Rien n'égale le respect qu'ils leur portent, leur attention à les conserver, le soin qu'ils en prennent : en elles seules est toute leur confiance. Ils peuvent s'éloigner de leur famille, s'absenter de leur patrie pour quelque temps ; mais de leurs armes, pas même une minute, pas même durant la nuit; ils dor-

Hadaïdé dormant sur ses armes.

ment la tête appuyée dessus, et c'est le seul oreiller sur lequel leur courage vigilant ose se confier au repos. S'il y a des exceptions à cet usage, elles doivent être en petit nombre.

Toutes les relations s'accordent à peindre ces *Bédouins* en gens ennemis du brigandage, improuvant toute espèce d'incursions, et qui s'abstiennent même du vol. Glorieux de la terreur que leur courage inspire, avides de le signaler sans cesse par des traits multipliés d'héroïsme, incapables de le trahir par une lâcheté ni de le souiller par un crime ; braves en un mot, puisqu'ils combattent pour la gloire et s'immolent à leur patrie.

Un si noble éloge doit éveiller le soupçon ; mais qu'on ne l'accuse pas

d'exagération ; il est entièrement juste, ou il est faux de point en point; point de milieu : un brigand peut être intrépide; mais l'héroïsme et le brigandage sont incompatibles comme le feu et l'eau.

Les chevaux manquent presque aux *Hadaïdé ;* mais ils ont en grand nombre des ânes d'une hauteur et d'une beauté rares partout ailleurs : ces animaux, plus vifs aussi, sont surtout extrêmement vigoureux : une de leurs particularités est d'avoir l'oreille aussi courte que celle des chevaux.

Arabes el.....

Toutes recherches pour savoir le nom de ces *Arabes* ont été vaines ;

mais quelques particularités assez curieuses ne permettent pas néanmoins de passer leur tribu sous silence.

On la rencontre sur le chemin qui conduit de *Damas* à la *Mecque ;* elle s'adonne beaucoup au commerce, et présente dans la figure de ses individus des traits moins sauvages que ceux des autres habitans du Désert.

Elle possède une race particulière de chevaux, ou pour parler plus régulièrement, de cavales de *race noble*. Ces bêtes, privées dès le sevrage des alimens ordinaires à leurs semblables, contractent l'habitude d'une nourriture singulière et par son genre et par sa médiocrité : elle se compose d'un peu de viande des-

séchée au soleil; et en place d'eau, du suc exprimé des palmiers, ou d'une tasse de lait de chamelle : cela leur suffit pour vingt-quatre heures; et non-seulement elles le prennent sans répugnance, mais elles refusent obstinément toute autre sorte de pâture. A voir ces cavales, ce sont des spectres; à la course, elles ont la rapidité du trait.

Il est à désirer que ce peu de renseignemens puisse, en facilitant des recherches ultérieures, mener à la connaissance du nom de la tribu.

Arabes Cadamissé [a]).

Ils reçoivent leur nom du village

---

a) *'Arab el-Cadamséh.*

de *Cadmous* qu'ils habitent, à deux journées de chemin de *Latikié* [a]). La vie sédentaire d'un grand nombre est consacrée à l'agriculture et au soin des troupeaux. Mais ne croyez pas que ces *Arabes* adonnés aux travaux de la campagne, assujettis aux redevances des paysans, et presque regardés comme tels, manquent pour cela de courage, et soient étrangers au métier des armes : ils savent manier également les instrumens qui nourrissent l'homme, et ceux qui le détruisent : ils sont braves, belliqueux même ; et dans leurs querelles assez fréquentes avec le *bacha* de *Latikié*, dont ils sont tributaires,

---

a) *Latiquiyéh.*

poussent l'audace jusqu'à l'attaquer, pendant la nuit, dans les murs de sa propre ville.

Sur douze mille ames dont la tribu se compose, quatre ou cinq mille, à la première alarme, sont toujours prêts à se mettre en campagne. Cependant, loin de se prévaloir de leur force pour commettre avec impunité les brigandages familiers à tant d'autres, ils vivent du produit de leurs terres, et respectent le droit des gens autant que les meilleurs *Arabes* en soient capables.

Tous les *Bédouins* parlent un arabe plus ou moins pur, selon la contrée qu'ils habitent, selon leur isolement, ou la fréquentation des peuples voisins : ceux-ci, par une cause qui

n'est point connue, estropient la lettre *Chine* à la manière des Grecs, c'est-à-dire qu'ils prononcent toujours *S*, au lieu de *Ch;* disant, par exemple: *Es-Sâm* pour *Ech-Châm*, la Syrie; *Es-sams*, pour *Ech-chams*, le soleil; *Hacys*, pour *Hachich*, de l'herbe, etc.; comme, en France, quelques personnes prononcent: *serser*, *sasser*, *ricesse*, au lieu de *chercher*, *chasser*, et de *richesse*.

Ils prétendent sans fondement descendre de *Mahomet* par sa fille *Fatmé* [a]). Ils prennent en conséquence le titre de *Chérife* [b]), se font

---

a) *Sitteh Fathméh.*

b) *Chéryf*, qualification donnée exclusivement aux descendans ou prétendus tels du fondateur de la religion musulmane.

appeler *Séide* [a]), et portent l'habit vert [b]). Ils ont aussi coutume de mettre par-dessus leur *béniche* ou surtout [c]), l'espèce de manteau connu, en Orient, sous le nom d'*aba* [d]).

Quoiqu'ils affichent la croyance mahométane devant les musulmans, et se comptent parmi les fidèles; malgré l'origine dont ils se gratifient, malgré la circoncision qu'ils pratiquent, ils ne croient point au *Coran*, n'entrent jamais dans une *mosquée*, les condamnent intérieurement; et

---

a) *Séyd.*

b) Cette couleur est particulière aux *Chéryfes* et aux *Docteurs de la Loi.*

c) *Benych.* Voyez le chapitre intitulé: *Habillement.*

d) *'Aba.* Ibid.

s'il semble qu'en certaines occasions la crainte mette la foi sur leurs lèvres, le blasphème n'abandonne jamais leur pensée : en un mot, ils forment secte, haïssent les mahométans, portent aux chrétiens une affection particulière, et s'expliquent avec franchise sur ce point quand ils le peuvent sans danger. Dernièrement encore lorsque, maîtresse de l'Egypte et d'une partie de la Syrie, l'armée française s'avançait vers eux victorieuse : Plût à Dieu, disaient-ils tout haut et devant qui que ce fût, plût à Dieu que les *Francs* [a]) arrivassent ! Nous serions les premiers

---

a) Ce nom est donné indistinctement dans l'Orient, à toutes les nations de l'Europe.

non point à nous soumettre, non point à leur livrer nos biens, mais à nous jeter dans leurs bras, à les suivre, à combattre avec eux, à mourir pour les vainqueurs des Otomans.

Voici quelques renseignemens sur leur croyance secrète et sur les pratiques auxquelles elle donne lieu : ils ont été recueillis par des voyageurs que leurs yeux n'ont sans doute point trompés; mais telle est la singularité des faits qu'à peine oserait-on en certifier l'exactitude, même après en avoir été témoin.

La secte des *Arabes Cadamissé* se divise en plusieurs branches dont chacune rappelle, par sa croyance particulière, quelqu'un des anciens cultes de la *Perse* et de l'*Inde*, etc.

Ainsi telle adore le soleil, ou la lune, ou le feu; telle autre a ses idoles; mais la principale, comprenant la grande majorité de la tribu, s'est fait un dieu des parties génitrices de la femme.

Il n'y a pour cette secte qu'une seule fête, appelée *Couzelly*, et qu'on célèbre le premier janvier de chaque année. Ce jour-là, tous les hommes au-dessus de seize ans s'assemblent dans une maison du village; car ils n'ont point de temples, quoique établis à domicile. Tout ce qu'on sait touchant cette réunion, c'est que les femmes en sont rigidement exclues, et qu'un *toast* général termine la cérémonie de cette manière : Le chef suprême religieux, appelé *Prince*

comme les chefs de la tribu, bénit en le portant, les amis des assistans; appelle sur eux les faveurs du Ciel, et livre à la vengeance divine, charge de malédictions les ennemis de la secte, mais surtout les siens particuliers.

De l'ignorance à l'idolâtrie, de l'idolâtrie à la magie il n'y a partout que la main; aussi ces pauvres gens croient-ils fermement aux sorciers. Chez les nations éclairées, cette ridicule et grossière erreur trouve ses dupes parmi les sots, les femmelettes et les servantes; mais l'intelligence des *Bédouins*, presque dans l'état de nature, se livre toute aux chimères de l'imagination. Ce serait un phénomène que des gens aussi bornés ne crussent point aux charmes : tout

l'islamisme y croit bien ; la classe inepte des chrétiens orientaux y croit bien aussi. Placée au milieu de tant de fous, l'espèce la plus ignorante pourrait-elle être la plus sage ?

Mais les *Cadamissé* surpassent tous les *Arabes* en crédulité. Initiés dès l'enfance aux secrets de la magie, convaincus de son pouvoir, ils l'appliquent à leur conservation, et se composent pour la plupart des talismans d'une vertu merveilleuse, dont le premier avantage est de les rendre invulnérables. Ils les portent attachés sur la poitrine, liés sur le bras, ou insérés entre cuir et chair, dans la partie grasse du bras. Après cela s'ils sont tués, blessés, ou qu'il leur arrive quelque malheur, nous devons

croire qu'ils avaient perdu ce préservatif infaillible [a]).

Voici un échantillon de son pouvoir. Dans une excursion contre le *Bacha*, quatre *Arabes Cadamissé* furent pris les armes à la main, conduits à *Latikié*, jugés à mort et livrés à l'exécuteur des hautes-œuvres. Trois ont la tête tranchée dans

---

a) On lui donne la forme d'un petit cône de trois ou quatre doigts de long; on fend le bras le plus près possible de l'épaule, et après avoir placé dans cette large incision le talisman qui doit être ou d'or ou de toute autre matière incorruptible, on le recouvre avec la peau, et au bout de quelque tems il disparaît sous la cicatrice.

l'instant, le quatrième prend à son tour l'attitude des suppliciés; il reçoit le coup fatal; mais le glaive sans pouvoir semble frapper sur la pierre, s'ébrèche et rebondit. Au sabre succèdent les armes à feu; mais le plomb lancé contre lui s'écrase sur sa poitrine et tombe sans effet à ses pieds. Jusque-là l'histoire est belle, et les assistans pouvaient sans trop de crédulité crier hautement au miracle; mais la fin gâte le commencement; car le patient prenant alors la parole : « O insensés! dit-il à ses bourreaux, quelle pitoyable ignorance est la vôtre! Ne voyez-vous pas l'impuissance de vos efforts? La cause en est donc au-dessus de votre conception : eh bien! je vais vous l'ap-

prendre. Aussitôt il étend le bras, montre la cicatrice, explique la vertu du talisman qu'elle cache aux yeux, le fait extraire et poursuit : « Maintenant je suis sous les lois de la mort; frappez. » Il achevait et tomba sans vie. Autant valait-il, pour finir de la sorte, ne pas être si grand sorcier.

S'il y a quelque chose de vraiment admirable dans ce prodige, après son ridicule, c'est l'effronterie ou la simplicité, l'adresse ou la sottise des *Cadamissé* à soutenir de pareilles absurdités. La personne de qui l'on tient ces renseignemens a entendu, de la bouche même de plusieurs *Cadamissé*, le récit de cette aventure. Ils lui en affirmaient l'authenticité par tous les sermens imaginables : il y eut

davantage ; quelqu'un osa s'en constituer témoin oculaire.

Arabes Ouzoubé [a]).

Il y a dans la province de *Béissâne* un lieu appelé aussi l'*Abîme* [b]), et qui ne doit point être confondu avec l'*Abîme* du *Jourdain*, dont nous avons parlé ci-dessus au sujet des *Arabes* qui en ont pris leur nom. C'est dans ce canton qu'on trouve les *Ouzoubé*, moins nombreux que riches ; pourvus abondamment des biens propres aux tribus paisibles, et en outre francs de tous impôts.

---

a) *'Arab el-Ouzoubéh.*

b) *El-Ghaur.*

Ils ne peuvent armer que deux cents hommes, mais ce sont deux cents cavaliers illustres ; car toutes les personnes de cette caste, imbus de l'on ne sait quelle impertinente chimère, se prétendent d'un sang plus noble, c'est-à-dire plus ancien que le reste des *Arabes ;* et, partant de là, se traitent réciproquement entre eux de *Princes*.

Arabes Yazidié ou *Béni-Yazid* [a]).

Cette caste est tout à fait différente des familles bédouines errantes ou domiciliées, avec lesquelles elle n'a presque de commun que la cohabitation dans un même cercle de

---

a) *'Arab el-Yazydiyeh* ou *Bény-Yazyd.*

pays. Nous entrerons, sur elle, dans des détails étendus, quelquefois douteux, mais toujours intéressans par leur singularité : quelques traits, empruntés de la notice du père *Garzoni*, compléteront le tableau.

Les notions qui nous appartiennent, et qu'on distinguera facilement, sont parvenues à notre connaissance par un habitant d'*Alep*, qui, voyageant chez les *Yazidié*, et ayant rencontré un malheureux homme de cette peuplade au dépourvu de tout pour achever sa route, lui fit part, jusqu'au terme du voyage, des provisions qu'il portait pour son propre usage. En arrivant, le *Béni-Yazid* touché de l'action du marchand, et qui avait conçu pour lui la plus sin-

cère amitié, lui dit : « Frère, ce serait une désolation que mon bienfaiteur, aveugle plus long-temps, ne trouvât pas dans ma religion l'assurance de son salut. Embrassez-la : ce conseil est l'expression la plus vive de ma reconnaissance. » Le marchand, accoutumé chez les *Turcs* à ne point heurter de front le fanatisme, sut, en feignant d'entrer dans la pensée du *Béni-Yazid*, se concilier la bienveillance de toute sa tribu : il se laissa expliquer les dogmes religieux; n'eut point à combattre, pour pénétrer quelques secrets, la défiance naturelle aux sectaires, et aurait sans doute acquis une connaissance approfondie de la foi et des pratiques religieuses de ses convertisseurs, si le

soin de ses affaires n'avait pas, en le rappelant, mis fin à ses études théologiques ; interrompu le cours de ses observations et débarrassé sa conscience.

Les *Yazidié* occupent un espace considérable de pays, ou pour mieux dire, on en rencontre dans une foule de lieux assez éloignés les uns des autres : il y en a aux environs de *Bagdad* sur la rive orientale du *Déjelé* [a]), et depuis cette ville jusqu'à la montagne de *Sassoun* [b]), non loin d'*Alep ;* on en trouve des peuplades éparses en différens autres endroits; quelques-unes poussent jus-

---

a) *Dedjeléh.*

b) *Scascoûn.*

qu'à *Alep* même, et jusqu'à *Latikié*; d'autres se répandent dans plusieurs cantons de Syrie; d'autres encore dans le *Kurdistán*, le *Djéziré*, le *Diarbekr*; il y en a enfin qui pénètrent par petites bandes jusqu'en Egypte. Elles dépendent chacune du *pachalique* dans lequel elles se sont établies, ou des princes qui leur donnent asile : mais la principale, la plus nombreuse, la plus redoutée, celle en un mot qui est comme le noyau de toutes les autres, et dont on s'occupera spécialement ici, enfermée dans la montagne fertile de *Sindjar*, entre *Moussel* et le fleuve *Kabour* [a]), à l'abri, dans ces lieux

---

a) *Khâbour.*

retranchés par la nature, des tentatives de la *Porte* pour la détruire, jouit d'une indépendance sans bornes; brave impunément, par ses excursions fréquentes, les autorités locales qu'elle méprise; et n'est chargée d'aucune espèce de tribut : son commerce même est franc de tout dans les villes du voisinage. Elle est gouvernée par deux chefs, dont l'un commande au Levant, l'autre à l'Orient. On porte à six mille fantassins et à la moitié de cavalerie les forces combinées qu'elle peut mettre en campagne dans ses différends avec les *Bachas* voisins.

Les *Yazidié*, quels qu'ils soient, n'habitent jamais sous des tentes : ils ont des villages, sont assez riches en

troupeaux, et pour la plupart cultivent la terre lorsqu'ils ne sont point en course. Ils se divisent en une multitude de tribus plus ou moins fortes, indépendantes les unes des autres, ayant chacune leur chef qui prend le titre de *Prince* : du reste, toujours unies d'intérêt, elles sont soumises, pour le spirituel, à l'autorité d'un pontife commun. Lorsque plusieurs villages ne forment qu'une tribu, ceux de ces villages où n'habite point le grand chef sont commandés en sous-ordre par autant de chefs particuliers.

Ils ont sur la noblesse approchant les vieilles idées de l'Europe; c'est-à-dire qu'ils tiennent compte de l'ancienneté des familles, et s'é-

norgueillissent d'une longue chaîne d'aïeux connus, sans se douter que la vraie noblesse est dans le mérite individuel ; qu'il est plus glorieux de faire une bonne action que d'avoir, pour tout honneur, les mille exploits de ses pères à vanter ; qu'un grand couvert d'or et d'opprobre, quand il descendrait d'*Abraham* en droite ligne, est moins noble qu'un pauvre vertueux, qu'un homme de mérite sans naissance, ou qu'un soldat héros : vérité rendue avec énergie dans un vers arabe, dont voici le sens littéral :

L'homme est celui qui dit : JE SUIS ;
Mais non celui qui dit : MON PÈRE A ÉTÉ.

La vie des *Yazidié* se partage entre divers genres d'occupations qui sont, l'agriculture, le soin de leurs troupeaux, la guerre, le brigandage et le commerce. Ceux dont l'habitation est voisine des fleuves font presque leur unique métier de passer d'un bord à l'autre, sur des radeaux, les voyageurs et les caravanes qui se présentent.

Le commerce avec l'extérieur consiste en importations et exportations; celles-là, d'objets de première nécessité qui leur manquent; celles-ci, d'ustensiles fabriqués sur les lieux ou de productions du sol; tels que de petits encensoirs de terre cuite, peints en rouge ou en jaune, et couverts d'emblèmes religieux grossiè-

rement exécutés; des trois-pieds, des pelles, des pincettes, de petites poêles, des cribles en boyaux d'âne [a]), des peaux de renards, des dattes de la province de *Bagdad*, célèbres par leur grosseur, etc.

Si tous ne sont point fort à leur aise, il y a des riches parmi eux, je dirai même en assez grand nombre; mais presque rien dans l'extérieur ne les distingue non plus que les chefs d'avec les pauvres, au turban près que les premiers portent d'un châle de soie noire à longues franges, et les autres en laine. L'habit est le même pour toutes les classes, mais il

---

a) Connus sous le nom arabe de, *Ghourbâl.*

diffère essentiellement de celui des *Bédouins* par la forme ; c'est une espèce de longue chemise blanche ; cette couleur étant d'obligation religieuse, comme on le verra plus loin.

Ils ne sont pas moins étrangers aux *Bédouins* par le langage que par les vêtemens. Ils parlent le *kurde*, et ne savent ni lire ni écrire ; cette ignorance, qui est chez eux un point de doctrine, oblige les chefs d'entretenir près d'eux des gens d'une foi étrangère pour leur interpréter les dépêches de l'extérieur, et pour y répondre ; car, entre eux, toutes les transactions se font de vive voix ; mais quelques *Yazidié* se préservent, en apprenant par routine l'arabe ou le

turc, du danger des interprètes en matière de commerce.

Les *Yazidié* montagnards sont moins adonnés à l'agriculture que leurs compatriotes établis dans les plaines : ils sont, en récompense, plus grands voleurs et dominés à un degré plus haut de cet esprit d'indépendance qui caractérise la horde entière. Leur rencontre est dangereuse pour les plus fortes caravanes. Ils les attaquent avec audace, s'en emparent presque toujours, les pillent; et, non contens d'un tel butin, signalent par le meurtre des marchands, la haine envenimée qu'ils nourrissent contre les sectateurs de *Mahomet*. Dans leurs guerres contre les *Bachas*, dans leurs excursions en

tems de paix, la même fureur se signale par toutes sortes d'excès; femmes, vieillards, enfans même, tout ce qui tombe entre leurs mains est mis à mort. Cette barbarie impitoyable ne part point cependant d'une férocité naturelle; elle a sa source dans le fanatisme de ces hérésiarques : pour eux, tuer, quand ils frappent un musulman, c'est faire une action méritoire et gagner le paradis. Ils n'en usent point de même à l'égard des chrétiens, et se montrent aussi humains, aussi charitables envers eux, aussi secourables qu'ils sont, avec les autres, malfaisans, cruels et inhospitaliers. Il est vrai que ceux-ci les méprisent jusqu'à l'outrage, et s'attirent, par leur ar-

rogance chez eux, le traitement qu'ils reçoivent dehors de toutes les sectes. Celle des *Yazidié*, qu'ils détestent le plus, est aussi celle dont ils sont le plus cordialement haïs. Ce dédain va si loin de la part des musulmans, et tels sont les outrages auxquels sont exposés les *Yazidié*, qu'aucun d'eux jusqu'à présent n'a pu s'établir ni à *Moussel*, ni dans aucune des villes où leur commerce les appelle. On ne leur y permet point l'exercice de leur religion, on les charge d'ironies dès qu'on les reconnaît, et malheureusement pour eux ils ne sauraient demeurer nulle part inconnus ; car n'eussent-ils, pour être distingués des *Bédouins*, ni un langage, ni des vêtemens particuliers, qu'on les

reconnaîtrait encore sans peine à la première inspection ; la nature ayant imprimé à leur physionomie un caractère trop prononcé pour pouvoir s'y méprendre. Ils ont la figure d'une longueur démesurée, presque toujours hâve, de fort petits yeux, la bouche grande une fois et demie comme nature, le nez pas plus gros qu'une médiocre amande, peu de cheveux, une barbe de chèvre clair-semée; avec cela leur taille ordinaire ne s'élève guères au-dessus de quatre pieds ou quatre et demi; et ils ressemblent passablement à des squelettes: voilà cependant les vainqueurs des *Musulmans*, si fiers, si gonflés de jactance, mais en effet bien peu redoutables pour les hom-

mes à qui ils ne parviennent point à en imposer.

Le principe des succès consécutifs des *Yazidié* est dans leur courage, dans leur audace, dans l'assurance qu'ils ont d'eux-mêmes sans égard au nombre de l'ennemi ni à la masse ou à la faiblesse de leurs forces, dans l'habitude du triomphe. Les *Kurdes*, qui savent mieux que les *bachas turcs* apprécier leur mérite militaire, attirent par de grands avantages le plus de tribus qu'ils peuvent dans leurs domaines, et s'en servent comme auxiliaires. Dans les combats, ce sont les meilleures troupes ; et pour les coups de main, tout leur cède en intrépidité, en promptitude ; elles se montrent excellentes

surtout pour les expéditions nocturnes; elles assaillent un village, le pillent, dévastent un champ, brûlent, saccagent avec une rapidité sans égale : c'est la foudre dont on ne reconnaît le passage qu'à ses dégâts.

Mais ces gens si terribles hors de chez eux et les armes à la main, déployent dans leurs foyers, et surtout quand l'intérêt les y porte ou que la religion n'y fait point obstacle, des vertus dont s'honoreraient bien des peuples policés. Ainsi les marchands qui viennent trafiquer parmi eux trouvent une entière sûreté : c'est à qui les obligera; tout individu se déclare leur protecteur; et, quelque séjour qu'ils doivent faire, leur

nourriture ne les jette dans aucune dépense; tantôt c'est l'un qui les traite, tantôt l'autre; et rarement peut-on se rendre à leurs innombrables invitations.

La franchise préside aux transactions commerciales, et l'exactitude à remplir les engagemens contractés est portée au plus haut point. La parole des *Yazidié* est sacrée : de là l'adage arabe : *Lorsqu'un* Béni-Yazid *a promis, il ne diminue ni n'augmente.*

Un négociant de *Latikié* racontait le fait suivant à l'appui de cette assertion :

Dans un voyage à la montagne de *Sassoun*, ce négociant avait vendu moitié comptant, moitié à crédit,

une partie considérable de marchandises à l'un des plus riches habitans du pays; après quoi il s'en était retourné tranquillement sur la foi de sa promesse; car chez un peuple qui ne lit point, la parole tient lieu de reconnaissances. Au jour convenu, le montagnard se met en route vers *Latikié*, mais trop tard; il était nuit quand il arriva devant la ville, et il ne put entrer sur-le-champ. Deux partis lui restaient à prendre, celui d'attendre le jour, ou de se faire ouvrir la porte à prix d'argent : le scrupuleux débiteur choisit ce dernier plutôt que de remettre au lendemain à remplir son engagement. Il paie une somme au gouverneur, pénètre dans la ville, court à son

créancier, le fait lever, le paie; et sans regretter l'argent qu'une telle exactitude lui coûte, reprend tranquillement aussitôt le chemin de ses montagnes.

Les *Yazidié* qui attaquent les grandes caravanes se montrent souvent généreux envers le voyageur isolé : non-seulement il est rare qu'ils le dépouillent, mais on les a vus quelquefois s'armer pour sa défense et combattre avec acharnement des *Arabes* qui l'insultaient : ainsi le naturel de ces peuples est un mélange de bonnes et de mauvaises qualités, de vertus et de vices; mais chez eux le bien est l'ouvrage de la nature; le mal résulte en grande partie du fanatisme religieux : on aura plus

d'une fois occasion de le remarquer en s'occupant de leur croyance.

La secte des *Yazidié* eut pour auteur un personnage nommé le *Cheik Yazid* a) qui lui donna son nom, et pour restaurateur le *Cheik Hadi* b), l'un de ses descendans, dont le tombeau, placé dans la principauté d'*Amadia*, sous la garde de la plus noble tribu et du grand chef religieux, jouit d'une vénération sans bornes. Par malheur l'un et l'autre ayant défendu d'apprendre à lire ni à écrire, parce qu'ils ne le savaient sans doute pas eux-mêmes, n'ont point pu con-

---

a) *Cheykh Yazyd.*

b) *Cheykh Hady.*

signer dans un code les dogmes de leur croyance, qu'on retient par tradition seulement. C'est un obstacle à bien des découvertes, mais c'est une facilité de plus pour tout pontife adroit : son intérêt du moment a la religion pour appui; et ses innovations intéressées, quelque grandes qu'elles puissent être, ou ne paraissent point, ou paraissent peu, ou trouvent sans peine un palliatif.

En examinant la croyance des *Yazidié*, on y reconnaît sans peine des traces prononcées de *manichéisme;* mais cette hérésie n'en est point la base principale. Je doute que les cultes de la Perse ancienne et de l'Inde, malgré les vestiges qu'on en

rencontre aussi dans plusieurs points de foi, donnent non plus la clef de certaines erreurs ou superstitions singulières. Après avoir énoncé mon système à cet égard, l'exposé simple de la doctrine des *Yazidié* ou le confirmera, ou lui servira de réfutation.

Dans toute l'étendue des provinces de *Bagdad*, d'*Alep*, de *Moussel* et dans le *Diarbèkre* [a]), les hérésies de *Dioscore* et d'*Arien* dominent parmi les *chrétiens* depuis les premiers siècles de l'Eglise. De ces schismes, infectés de *manichéisme* l'un et l'autre, naquit la secte des *Ofistes*, dont les

---

a) L'ancienne *Mésopotamie*.

erreurs vont être en peu de mots expliquées, et de laquelle, sauf meilleur avis, le *cheik Yazid* dut emprunter sa doctrine, sinon toute entière, du moins en grande partie.

Les *Ofistes*, c'est-à-dire les adorateurs du serpent, admettent deux puissances éternelles sous la dénomination de *Dieu de la lumière* et de *Dieu des ténèbres :* ils regardent donc comme un second dieu l'ange rebelle à la Divinité, ou si l'on aime mieux, *Satan ;* et partant de ce principe, n'admettent entre les droits de l'un et de l'autre à l'empire céleste d'autre distinction que la force.

Les deux rivaux, disent-ils, en étant venus aux prises, le *Dieu de la lumière*, vainqueur après un combat

terrible, précipita de l'empirée, avec son adversaire, tous les anges du parti vaincu; mais leur chute laissait un vide dans les cieux : alors il voulut les repeupler d'une espèce d'êtres presque angéliques, et l'homme naquit.

Cependant le *Dieu des ténèbres*, animé par la haine, tourmenté par la jalousie et, même après sa défaite, redoutable encore au vainqueur, sut l'attaquer dans son ouvrage; et, sous la figure d'un serpent, ravit à l'obéissance du Créateur l'espèce humaine qu'il trompa.

Dans la persuasion de ces faits, les *Ofistes* honorent également ces dieux rivaux; et, sans les regarder comme à jamais vainqueur et vaincu, pen-

sent, qu'ainsi que les puissances de la terre, ils ont une fortune soumise aux vicissitudes du sort. *Satan* peut un jour posséder seul à son tour l'empire des cieux qu'il a perdu, ou le partager, par un accord, avec son heureux adversaire.

Telles sont les causes qui portent ces hérésiarques à l'adoration d'un être dont ils ont la vengeance à craindre, et qui la leur rendent de précepte. Passons maintenant à la secte des *Yazidié*, dans laquelle nous retrouverons le culte du *Diable*, et quelques particularités sur le serpent.

Elle admet Dieu, commande de l'aimer, de le respecter comme toutes les religions l'aiment et l'adorent;

mais elle ordonne en même temps que l'on rende hommage à *Satan*. Voici comment elle s'exprime à leur égard : Le souverain céleste est un maître puissant et glorieux; mais le souverain des ténèbres l'égale : ils sont ennemis présentement, mais un jour ils feront la paix.

Ces sectaires placent un foyer immense, toujours en flamme, dans l'habitation du Diable, divinité des ténèbres; mais seulement pour l'éclairer, et non, comme l'atteste la foi chrétienne, pour le châtiment des pécheurs.

Ils le croient auteur du feu ; et, fesant participer la création au culte du créateur, ils rendent aussi leur hommage au feu. Ils adorent éga-

lement le soleil, dont tout feu artificiel n'est que l'emblème imparfait.

Selon eux, un personnage n'est saint et vertueux qu'autant que le Diable loge en lui; et plus il y habite, plus cet homme tend à la perfection. Cette croyance est la mesure du respect qu'ils portent aux saints du christianisme, et de leur vénération pour ses prophètes, qu'ils révèrent tout particulièrement.

Ils professent, pour les petits hommes les plus difformes, en très-grand nombre chez eux, comme on l'a vu plus haut, une vénération particulière : c'est que le Diable leur rend en beauté d'ame et en vertu céleste, ce qu'il leur a retiré sur la taille et la beauté des formes; et qu'ils de-

viennent, par cela, plus propres que tous autres à opérer des miracles. L'espèce velue jouit de la même considération; elle participe sans doute également à ces grandes prérogatives. Heureux le *Béni-Yazid* nabaud à longs cheveux, à barbe longue et velu comme un ours!

L'opinion que le Diable, à titre de Dieu des ténèbres, apparaît sur la terre plus souvent de nuit que de jour, leur imprime pour les animaux nocturnes, un respect qu'ils portent au plus haut point : mais ils établissent une différence considérable entre ceux de ces animaux qui veillent uniquement pour eux-mêmes, tels que la souris pour mettre le chat en défaut; le chat, pour saisir sa proie fu-

gitive; et les animaux qui veillent sans intérêt personnel, comme le chien : ils estiment singulièrement ce dernier, et le révèrent comme un être mû par la Divinité. Voilà le principe d'une erreur répandue à leur sujet dans l'Orient, où l'on pense généralement qu'ils ont fait du chien un des principaux objets de leur culte.

Tout homme est sauvé par la pratique de leur religion; mais ils admettent des degrés de félicité dont les fidèles jouissent selon leur mérite personnel.

Ils croient aux revenans. Les ames, disent-ils, apparaissent aux hommes durant la nuit, et les assistent de leurs conseils.

Cette secte, quoique fondée sur le christianisme et affiliée à la religion musulmane, condamne ces deux religions avec toutes les autres, et pose en principe qu'elle seule assure le salut; mais, en demandant le sang des *Turcs*, elle porte à la bienveillance envers les *Chrétiens :* la charité, l'humilité, les vertus du christianisme ont peut-être déterminé l'hommage du fondateur, tandis que le fanatisme mahométan provoquait la haine invétérée qu'il a transmise à ses descendans. Quoi qu'il en soit, les *Yazidié* respectent non-seulement tout chrétien, mais vont en pélerinage visiter les couvens voisins : ils n'y entrent que pieds nuds, en baisent les murs et la porte, y

laissent des aumônes; croyant, par ces actes de dévotion, s'attirer la protection du saint auquel est consacré le monastère. Dans les villes, ils visitent les églises; mais on ne leur ferait point, pour tout au monde, mettre le pied dans une mosquée.

Comme les peuples de *Moïse* et de *Mahomet*, ils se font tous circoncire; cependant ni l'islamisme, ni le judaïsme n'ont part à cette coutume: ils suivent simplement en cela l'usage des sectes chrétiennes du pays, à qui la circoncision est demeurée.

Il n'y a que deux prêtres pour toute la nation; l'un est le souverain pontife, l'autre une espèce de vicaire du premier: celui-ci est appelé *Kotchouk*, ou le *Petit*; ce-

lui-là s'intitule *mir*, c'est-à-dire prince a)

Il l'est effectivement comme chef de la tribu de *Cheikane* b), et doit être un descendant du *Cheik Yazid*. Au pouvoir religieux universel il n'unit la puissance temporaire qu'en ce qui concerne ses sujets particuliers; mais, lorsqu'il survient quelque grave différend entre les autres chefs, il interpose sa médiation à laquelle on voit rarement les parties ne point déférer. Les principaux personnages de cette tribu descendent, comme lui, du fondateur de la secte: c'est ce mérite qui lui a fait confier sans doute la

---

a) *Mir*, par contraction du mot *émyr*.

b) *Cheykhân*.

garde du tombeau de *Hadi*, et lui donne, quoiqu'elle soit peu considérable, le premier rang entre toutes. Ce chef suprême reçoit secrètement, de presque tous les *Yazidié*, une part volontaire de leur butin. C'est une indemnité des dépenses qu'il fait pour traiter d'une manière convenable les pélerins qui visitent le tombeau de *Hady*.

La dignité pontificale est élective : à chaque mutation, le prince d'*Amadia*, dans les domaines duquel est établie la tribu, vend, pour quelques bourses, la confirmation du nouveau pontife.

Les attributions de la dignité de *Kotchouk* sont de transmettre au peuple les inspirations du Diable : il

a seul la prérogative de les recevoir, soit en songe, soit en vision. A cet effet, il s'étend par terre tout de son long, se couvre, et demeure dans cette attitude aussi long-temps qu'il lui plaît. Quelques personnes prétendent que c'est à l'imitation d'*Elie* ressuscitant le fils de la veuve, que ce visionnaire se place ainsi; mais il y a trop peu de rapport entre le miracle dn prophète et la jonglerie du *Kotchouk*, pour adopter une telle opinion. Lorsqu'on le consulte, il répond pour de l'argent à toutes les demandes qui lui sont faites. Quelquefois il joue l'inspiré pour commander ou pour défendre telle chose qui lui est agréable, ou telle autre qui lui déplaît; et, en toutes cir-

Kotchouk recevant l'inspiration du diable.

constances, ses décisions sont toujours des oracles. Il y a près d'un demi-siècle qu'un de ces *Kotchouk*, à qui les chemises bleues des femmes déplaisaient sans doute, déclara, au nom du Diable, que c'était une couleur sinistre : aussitôt ordre fut donné aux tribus par le souverain pontife, de supprimer le bleu en toutes choses : depuis, l'habit blanc est d'obligation religieuse, et tout *Béni Yazid* homme de bien, dormirait plutôt à la belle étoile en plein hiver, que sous une couverture bleue dans un bon lit.

Les *Yazidié* ont, comme les musulmans, des *Faquir* a), espèce de

---

a) *Faquir*, ce mot signifie des *pauvres*.

moines qui, du sein de l'abondance et des richesses, font profession de pauvreté. On les nomme *Cara Bach*, *têtes noires*, parce qu'ils portent un bonnet de cette couleur : ils mettent aussi un surtout noir par-dessus la robe blanche. Ces religieux jouissent d'un grand respect. Ils assistent les malades, leur imposent les mains; ouvrant à ceux qui meurent le chemin du paradis, ou s'attribuant, quand les moribonds réchappent, le mérite de leur guérison; mais, dans l'un et l'autre cas, se faisant toujours au préalable payer grassement de leurs soins : ils sont peu nombreux.

La religion n'a ni prières, ni jeûnes ordonnés, parce que, dit-on, le *Cheik Yazid* a rempli ces deux de-

voirs pour tous les fidèles jusqu'à la fin des siècles. Il n'y a point non plus de fêtes; on n'ose appeler ainsi un rassemblement qui se fait dans chaque village, tous les premiers du mois selon quelques rapports, et selon d'autres, tous les trois mois seulement, à pareil jour.

Hommes et femmes, c'est-à-dire toute la population raisonnable, les filles exceptées, assistent à cette réunion que jamais le jour n'éclaire, bien qu'elle commence en plein midi. On fait d'abord, à la clarté des flambeaux, un repas fort long, mais frugal; aussitôt après les lumières sont éteintes, et les convives, affranchis par l'obscurité de toute espèce de pudeur, se livrent ensemble, au

hasard, à tous les excès de la débauche. Là, plus de frein moral; les sens étouffent la nature : mères, enfans, pères, filles, frères, sœurs, célèbrent par l'adultère et l'inceste, la divinité des ténèbres. Le pontife, les chefs de tribus et de villages se trouvent comme les autres, avec leurs femmes, à cette cérémonie où l'obscurité confond les rangs, où la prostitution allie le mendiant et le prince.

Ces détestables bacchanales durent un jour et une nuit. Quelques personnes mal instruites, ou dont la vertu repousse de telles horreurs, croient que les *Béni Yazid*, ennemis des autres croyances de la terre, machinent leur destruction dans ces rassemble-

mens; mais le nom même donné dans tout l'Orient à cette orgie, vient à l'appui des faits que j'avance : on l'appelle la *ronde de l'empoignement* a), parce que les convives se cherchant dans l'obscurité, chacun saisit au hasard le premier individu d'un autre sexe qui lui tombe sous la main.

La même réunion a lieu en outre le 10 août de chaque année, près du tombeau de *Hady*, entre les pélerins qui le visitent. Or voici, à cet égard, la croyance des *Yazidié*.

Le dieu des ténèbres leur a commandé de s'unir, au mépris du sang, par les liens les plus étroits de l'a-

---

a) *Daour el-Cachféh.*

mour : en obéissant, ils ont perpétué la loi naturelle et les usages du premier âge ; car les fils d'*Adam* ont eu leurs sœurs pour femmes ; et l'espèce humaine descend de ce commerce qu'approuvait la Divinité. Ils se sont en outre unis entre eux par des liens indissolubles ; ont conquis la félicité du paradis, et mérité l'alliance protectrice du Démon, auquel ils appliquent, dans cette croyance, le nom de *Dieu du lien* ou *de l'union ;* épithète qu'on emploie assez souvent pour le désigner.

On a vu qu'ils n'avaient ni prières, ni jeûnes ordonnés ; mais quelques dévots se font un mérite de les observer volontairement. A cet effet, ils se retirent, plusieurs fois l'année,

pendant quarante jours consécutifs, dans des lieux tout-à-fait déserts, dans des cavernes obscures, souvent même dans des souterrains. Durant cette retraite, ils ne prennent pour soutenir leur existence, que sept amandes et une petite tasse d'eau toutes les vingt-quatre heures, et doivent répéter, dans le même espace de temps, trois mille fois de suite cette invocation : *O Principe! ô Tout-Puissant! ô Dieu des ténèbres! accorde-moi la révélation de tes secrets.*

Ces longs jeûnes, pratiqués ordinairement dans des lieux dépourvus d'air pur et privés du jour, causent l'excessive maigreur de quelques *Yazidié.* C'est pourquoi elle est chez

eux l'enseigne de la sainteté et la mesure du respect qu'on porte aux dévots.

Mille autres pratiques sont en usage pour obtenir l'amitié particulière du Diable; car, s'ils ne le regardent point comme puissance unique, on peut dire qu'ils rapportent à lui toutes leurs pensées; ne craignent, ne servent que lui; et rendent seulement hommage à la Divinité céleste par l'adoration du soleil, qu'ils pratiquent chaque matin au lever de cet astre, en se prosternant pieds nus, la face contre terre, et toujours hors de la vue les uns des autres.

Ce culte muet, auguste par sa simplicité, devrait élever leur ame et la pénétrer des grandeurs de l'Eternel;

mais il faut une religion matérielle à des esprits bruts, des dieux ostensibles à des êtres qui ne pensent que par les yeux. Ainsi les *Yazidié*, dans leur simplicité grossière, négligent un être que l'imagination seule embrasse, pour le Démon dont la puissance se manifeste journellement à leurs yeux par des prestiges imaginaires; pour le Démon qui, d'eux seuls occupés, distribue à chacun sur-le-champ, selon ses mérites, des récompenses ou des peines circonscrites dans les bornes de la vie.

Dans leur profond respect pour le Diable, ils regardent comme un blasphême tous les noms que le monde lui donne, et ne se servent, pour le désigner, que d'épithètes à sa louange,

telles que : *Dieu des ténèbres, grand Cheik, Principe éternel, etc.* Ils poussent même la vénération jusqu'à bannir du langage tout mot qui, par sa consonnance, se rapproche des noms de *Diable*, de *Démon*, de *Satan*, *etc.*

On ne saurait articuler impunément ces paroles devant eux, ni maudire leur chère divinité. Si vos forces égalent les leurs; ils vous obligeront, l'épée à la main, de leur faire raison de l'outrage; si vous êtes sans défense, ou qu'ils vous y trouvent par la suite, votre vie sera en grand danger; enfin, lorsqu'ils sont dans l'impuissance de se venger, leur indignation comprimée se tourne subitement en rage et éclate par des accès fré-

nétiques. Voici un exemple de ce dernier effet :

Un marchand du *Caire*, où les *Yazidié* viennent quelquefois pour leur commerce, importuné par l'un d'eux et oubliant, dans sa vive impatience, à quel homme il avait affaire, s'écria spontanément : « *Laissez-moi, de par le Diable maudit!* » A peine achevait-il ces paroles, que le misérable *Béni Yazid* tomba sans connaissance à la renverse, avec d'horribles convulsions ; criant, hurlant, écumant ; en un mot, dans une crise semblable à celles du mal caduc : mais en même temps il baisait la terre et se frappait la tête dessus. Cette scène étrange se serait prolongée à l'infini devant la foule éton-

née, si l'on n'eût fini par mettre le frénétique à la porte du *kan* [a]).

Les *Yazidié* condamnés à mort, aiment mieux périr que de racheter leur vie par un sacrilége, en maudissant leur divinité. Quand quelqu'un d'eux se fait *mahométan*, exemple extrêmement rare, toute la cérémonie se réduit à charger le Diable d'imprécations : quand ils jurent, ce n'est point par lui; ce qu'ils peuvent dire de plus fort, c'est de prendre à témoin l'étendard du *cheik Yazid*. Cette adoration a provoqué parmi eux, depuis assez peu de tems, la défense de jamais cracher; car ayant

---

a) *Khân*, lieu où les marchands ont leurs boutiques.

remarqué que des gens d'une autre religion que la leur crachaient en maudissant le Diable ; cracher, même par besoin, est devenu un sacrilége à leurs yeux.

Ils ont une plaisante manière de faire des prosélytes. Ils portent en voyage une petite écuelle de grès remplie de feu, s'accostent du premier venu, lui demandent l'aumône, et répandant un peu d'encens dans l'écuelle, la lui présentent pour parfumer sa barbe : c'est une politesse qu'il serait offensant de refuser, et l'on incline aussitôt la tête sur la fumée ; ce mouvement suffit ; les missionnaires satisfaits, regardent votre légère inclination devant le feu comme un hommage rendu au Diable son

créateur, et vous tiennent pour converti : on les voit pratiquer jusque dans les villes cette superstitieuse coutume, qu'aucun discours ne trahit.

Voici quelques autres pratiques non moins ridicules de ces peuples. Il n'y a pas un individu qui ne s'estime heureux d'obtenir pour linceul quelque vieille chemise du chef religieux, ou seulement un lambeau de chemise. Le pontife ne manque point de mettre à profit cette vénération pour sa personne, et vend quelquefois ses guenilles jusqu'à quarante piastres la pièce : il en envoie aussi en présent à certains personnages dans des occasions marquantes.

De tous les alimens, la citrouille

et la laitue leur sont seules défendues; on ignore pourquoi : on ne sait point non plus si l'habitude de se nourrir de pain d'orge est pour eux un point de religion.

Parce que le Diable prit jadis la forme d'un serpent, et que le serpent se donne par fois une forme circulaire, tout cercle est un enchantement qu'il n'appartient pas à leurs forces de rompre et qui les paralyse tout-à-fait. Cette croyance les expose dans les villes qu'ils fréquentent à des mésaventures risibles; car des enfans malicieux, saisissant avec adresse l'instant où ils sommeillent ou l'instant dans lequel ils sont le plus occupés, tracent promptement un grand cercle autour d'eux : s'ils

peuvent en sortir sans l'avoir découvert, le coup est manqué; mais s'ils l'aperçoivent d'abord, ils sont prisonniers dedans jusqu'à ce qu'un tiers l'ait rompu. On voit de ces gens pleurer à chaudes larmes en implorant la pitié de quelqu'un qui les délivre.

Tant que la superstition d'un peuple, circonscrite dans les bornes du ridicule, n'exerce sur ses habitudes aucune influence pernicieuse, la plaindre, en attendant que la raison l'éclaire, est le devoir de l'humanité; mais quand le fanatisme naît de l'erreur, quand il ordonne le crime, quand il enfante la férocité, l'erreur est un monstre et n'a plus de droits qu'à notre horreur.

Yazidié dans un cercle.

Les *Yazidié* sont malheureusement dans ce cas; et de tous les motifs que les *Musulmans* allèguent de leur haine pour eux, ce serait le meilleur, sans doute, si, moins fanatiques eux-mêmes, ils n'armaient pas aussi d'un glaive les mains de la religion.

On a vu déjà quels sont les excès auxquels ils se portent en tout tems contre leurs prisonniers *mahométans*, sans que l'âge, sans que le sexe puissent désarmer leur cruauté : toute guerre religieuse est à mort, et les leurs sont de ce genre.

A l'époque où toutes les tribus se rendent en pélerinage au tombeau du *cheik Hadi*, malheur aux caravanes qu'elles trouvent en chemin : le fa-

natisme et le brigandage s'unissent pour leur destruction.

Lorsqu'un *chérif*, c'est-à-dire un descendant de *Mahomet* tombe entre les mains des *Yazidié*, ils ne se contentent point de le mettre à mort, ils le martyrisent : le même sort est réservé aux *docteurs musulmans*.

Ces barbares, qui distribuent la mort si gratuitement, ne craignent point de la recevoir pour la même cause : périr de la main des *Mahométans*, c'est gagner la palme du martyre, c'est une félicité presque égale au mérite de les massacrer. Plus un *Béni Yazid* a tué de sectateurs du *Prophète*, plus il est saint; plus on nourrit pour lui de vénération.

C'est de cette gloire atroce que naquit la coutume de fournir au prince d'*Amadia* un bourreau de leur nation. Le personnage à qui ce ministère est confié, ne l'exerce que pendant un certain tems, au bout duquel, assez sanctifié par le nombre de têtes musulmanes qu'il a tranchées, il cède à quelque aspirant des fonctions aussi méritoires, revient au sein de sa tribu, y reçoit dans le respect qu'on lui porte le salaire des belles actions; et goûte jusqu'à la fin de ses jours, le calme de la vertu : on lui baise les mains par dévotion.

Arabes Baramké [a]) ou *Barmecides*.

Les opinions touchant l'origine des *Baramké*, ou *Barmecides*, comme on les appelle en français, sont aussi nombreuses qu'opposées. Quelques auteurs, et *Zamakchari* [b]) entre autres, les font venir de *Balk* en *Korassan* [c]) appuyant sur des faits extrêmement douteux une conjecture non moins hasardée. Plusieurs autres disent qu'ils ont pris leur nom d'un certain village nommé *Baramké*, près duquel ils auraient été originai-

---

a) *'Arab el-Baramkéh.*

b) *Zamakhchary*, historien arabe qui jouit d'une grande réputation près des Orientaux.

c) *Balkh*, en *Khorâçân.*

rement établis, dans le voisinage de *Koufa* [a]). Il y en a qui, cherchant dans la division du nom de cette tribu, le lieu de son habitation primitive, concluent, à l'aide de quelques petits changemens, que *Baramké* étant composé de deux mots arabes *barra mekké*, *hors de la Mecque*, les *Barmecides* viennent certainement des environs de cette ville. Mais il existe à *Bagdad*, cet ancien théâtre de leur splendeur, une opinion fort accréditée, et qui n'est point, je crois, moins raisonnable que toutes les autres.

---

a) Il faut que ce village soit détruit depuis bien des siècles, s'il a jamais existé, ce qui paraît au moins fort douteux.

Elle fait les *Barmecides* originaires d'un lieu de l'Inde, auquel l'idole *Baïramk*, qu'on y adorait, aurait donné son nom depuis long-temps. Ils étaient idolâtres, et devaient aux gains de leur vaste commerce, une fortune prodigieuse qu'ils employaient à faire le bien. Leurs amis étaient trop nombreux, leur prospérité, leur réputation trop grandes, pour laisser l'envie en repos : ils eurent bientôt des ennemis redoutables, qui s'attachèrent de tout leur pouvoir à les perdre.

Le sceptre venait de tomber entre les mains d'un monarque sans honneur et sans foi, ombrageux, perfide, consolidant sa prospérité sur les désastres du peuple; un autre *Machia.*

ve, dont la pernicieuse prudence établissait en principe : *Divise, tu régneras; appauvris tes sujets, et ton empire sera paisible.* Les *Barmecides* connurent bientôt tout ce qu'ils avaient à redouter d'un tel maître, dont la politique ne manquerait point de prêter l'oreille aux accusations, et trouverait, dans quelque raison d'état spécieuse, un motif pour les déposséder de leurs biens, si la vie ne leur était pas ôtée avant tout. Il ne leur restait qu'à choisir entre la résignation ou la fuite : ce dernier parti leur sembla le plus prudent; et ils s'expatrièrent avant que l'orage eût éclaté. Ils prirent le chemin de *Surate*, s'embarquèrent dans ce port; et, ayant fait voile vers les côtes de l'Arabie,

vinrent s'établir aux environs de *Bagdad*, dans les premières années du *Mahométisme* qu'ils embrassèrent peu après.

Quelle que puisse être, quelle que soit en effet l'origine des *Barmecides*, ils étaient déjà célèbres comme tribu, long-temps avant que la faveur des *Califes* [a]) eût appelé les chefs de la famille au ministère. Toute l'Europe connaît leur élévation, leurs vertus et leur déplorable chute, qui sont encore dans l'Orient le canevas d'une foule de contes agréables. Leur siècle était celui de *Charlemagne*, le règne de la chevalerie, l'âge d'or de la poésie

---

a) *Khalyf.*

arabe, et surtout des poètes. Ceux-ci appelés à la cour, comblés d'honneurs et de bienfaits, ont chanté la gloire du *Calife*, et le mérite de son ministère : leurs vers sont arrivés jusqu'à nous, et la mémoire de *Haroun el-Rachid*, de *Yahia*, et de *Jafar* [a]) atteindra le terme des siècles.

Dès le commencement de la faveur dont ils n'ont cessé de jouir jusqu'à leur ruine, la tribu, qui était alors très-nombreuse, s'établit toute entière à *Bagdad*, où divers emplois furent donnés à ses principaux membres. Disséminée dans cette grande ville, elle en prit bientôt les usages, con-

---

a) *Haroun ar-Rachyd*, *Yahhya*, *Dja'far*.

tracta des alliances avec les familles du pays, s'y naturalisa. Il serait superflu d'entrer, sur ses désastres, dans des détails trop bien connus pour les répéter ici. Le peu d'individus qui échappèrent à la proscription générale, sut cacher soigneusement son origine; et la race fut, ou passa pour être entièrement anéantie. Personne n'a jamais réclamé, depuis cette époque, un nom célèbre auquel le malheur s'était attaché.

Cependant rien n'a pu l'effacer de la mémoire des hommes : trop de vertus, de générosité, de grandeur l'avaient immortalisé. Tout le despotisme des *Califes* échoua contre le pouvoir de l'admiration et de la reconnaissance.

Haroun, et après lui son fils, le grand, l'illustre *Calife Mamoun*, pour éteindre jusqu'au dernier souvenir des *Barmecides*, firent publier défense, sous peine de mort, de prononcer leur nom, soit en public, soit en particulier; de payer à leur mémoire le tribut de prières et de larmes que les morts ont droit d'attendre des vivans; ni même d'approcher des ruines de leurs palais renversés de fond en comble : après cela, il n'y avait point de milieu entre l'obéissance ou le supplice : c'était au moins ce que présageait l'inflexible rigueur de l'un et de l'autre monarques. Un seul homme, emporté par sa reconnaissance, eut le courage de braver le courroux des

rois. Voici comment on raconte cette histoire [a]).

« Une nuit le *Calife Mamoun* ayant appelé deux de ses affidés, *Ali*, fils de *Mohammed*, et *Dinaral-Cadem* [b]), leur dit: Je sais qu'un vieillard se rend chaque nuit sur les ruines de l'ancien palais des *Barmecides*. Là il récite des vers à leur louange, déplore leur catastrophe, et paie à la mémoire de ces proscrits un tribut de larmes qui m'offensent. Allez donc; épiez l'ins-

---

a) On la trouve dans la *Bibliothèque orientale* de d'*Herbelot*, mais les détails n'en sont point les mêmes; elle y a beaucoup moins d'étendue et d'intérêt.

b) *'Aly ben Mohammed*, et *Dynâr al-Cadem*.

tant de sa venue; fondez sur lui dès que vous entendrez l'expression de ses regrets; et le saisissant, qu'il me soit amené par vous tout sur l'heure. » Les deux confidens obéirent, et prirent incontinent le chemin des lieux que le *Calife* avait désignés. Ils y étaient à peine que le vieillard se présenta. Un jeune homme marchait devant lui, tenant dans une main un tapis, un siége de fer dans l'autre; il les plaça au milieu des ruines, et se retira.

Alors le vieillard s'arrêta. C'était un homme vénérable dont la longue barbe blanche couvrait entièrement la poitrine. Il s'assit sur le siége de fer. Deux fontaines de larmes jaillirent aussitôt de ses yeux. Il gémit; et sa

voix entrecoupée laissa démêler ces paroles au milieu des sanglots qui l'étouffaient :

« J'ai vu la tête de *Jafar* tomber « sous le tranchant du sabre ; j'ai en- « tendu le crieur proclamer la colère « du *Calife* contre *Yahia* ; et j'ai « pleuré sur les misères du monde ; « ma douleur n'a point eu de bornes, « et j'ai dit : Maintenant le monde a « perdu son prix. »

Il allait continuer ; mais les agens de *Mamoun* ne le lui permirent point : ils le saisirent ; lui apprirent qu'il devait répondre au *Calife* même de son audace, et l'entraînèrent incontinent au palais.

Lorsqu'ils parurent devant *Mamoun*, le prince se tourna vers le vieillard,

Almonzer pleurant les Barmecides.

et attachant sur lui un regard sévère, lui dit: Réponds, vieillard téméraire, quel est ta famille, ton nom, ta patrie; quel sujet t'a conduit où je t'ai fait saisir; quels liens t'attachent aux *Barmecides ;* quel est le motif de tes pleurs? *Prince des Fidèles* [a]), répondit le vieillard avec une dignité tranquille, les *Barmecides* ont été mes bienfaiteurs, et je payais à leur mémoire le tribut que la reconnaissance m'impose : si c'est un crime, j'ai mérité la mort; mais si le successeur du *Prophète* avait entendu mon histoire, il ne condamnerait pas

---

a) Titre fréquemment donné aux *califes* successeurs du prophète *Mahomet* ou *Mohammed.*

peut-être des larmes qui ne voulaient point l'offenser. » Aux vertus d'*Haroun*, *Mamoun* unissait une clémence vraiment royale; il réprima sa colère, et voulut entendre le récit du vieillard, qui reprit en ces termes: « Grand prince, le sang des rois coule dans mes veines; sans doute que le nom d'*Almonzer* [a]), fils d'*Almaguiara*, est venu jusqu'à toi: je suis cet infortuné. Jeune encore, j'ai vu s'évanouir la grandeur de mes pères. Dieu, qui élève ses créatures et qui les abaisse comme il lui plaît, a fait peser le malheur sur ma tête; il m'a dépouillé de mes biens; il m'a plongé dans la misère aux mêmes lieux que

---

a) *Almondzer ben al-Maghiarah.*

ma fortune avait éblouis de son éclat : cependant j'adorai ses décrets; et la Providence, dernier refuge des infortunés, vint au secours de ma détresse.

« Alors les *Barmecides* étaient à l'apogée de leur gloire; tous les lieux étaient pleins de leur nom, et la faveur du prince ajoutait à l'admiration publique. « Porte ta misère à leurs pieds, me dit-on; jamais le malheur ne les a vainement mouillés de ses larmes : va. » Avec un cœur noble, ô *Mamoun!* il fallait être chef d'une famille mourante de besoin pour suivre un semblable conseil! Je quittai *Damas*, emmenant avec moi trente femmes, un fils et deux filles. Le spectacle de leur infortune me

donnait des forces pour supporter mes propres douleurs, et nous arrivâmes à *Bagdad* après une longue marche, des souffrances et des privations de toute espèce dont j'épargne le récit au *Prince des vrais Croyans* [a]).

« J'entrai dans la première *mosquée* qui se présenta devant nous; et, m'étant vêtu du seul habit décent qui me fût resté, je confiai ma famille à ce saint asile, où la charité des fidèles en prendrait soin en mon absence [b]). Mon cœur se serra da-

---

a) Autre titre donné aux *califes* successeurs de *Mahomet*.

b) Les pauvres qui se retirent dans les *mosquées*, y reçoivent des alimens et y couchent si bon leur semble. (*Note de l'édit.*)

vantage, et nos adieux furent baignés d'un torrent de larmes. Ah! si j'avais pressenti dans quel état le destin nous réunirait!

« Tu le sais, ô *Calife*, il est plus facile au malheur d'émouvoir la pitié des grands que de les approcher. Infortuné, me dis-je en moi-même, la faim a déjà épuisé la moitié de tes forces; elle achèvera de t'abattre avant que tu pénètres jusqu'au ministre! Je me trouvais alors devant une *mosquée* magnifique, sur la porte de laquelle je vis un vieillard paré avec autant de richesse que de goût, et accompagné d'un esclave : il m'aperçut; et jugeant de ma situation au désordre de ma personne, me fit aussitôt signe d'entrer : il y avait une

troupe de gens assis dans l'intérieur de la *mosquée*. Je m'avançai pour prendre place entre eux, car j'avais compris d'abord à quelle fin ils se trouvaient là. Mais quelle incertitude dans ma démarche! quelle honte sur mon front! Il n'y eut point d'yeux qui ne connussent d'abord que je n'étais point né pour l'abjection: cependant je pris place, et j'attendis en silence la main qui allait nous soulager par ses largesses.

« Peu d'instans s'étaient écoulés lorsqu'un autre esclave s'approchant: « Venez, ô vous tous qui êtes ici, » s'écria-t-il. Mes compagnons sortirent sous sa conduite, et je les suivis: l'esclave nous mena vers un vaste palais; ils y entrèrent, et j'étais encore

avec eux : grand Prince, c'était le palais des *Barmecides !* c'était ce palais sur les ruines duquel on m'a saisi pleurant le désastre de mes bienfaiteurs !

« On nous introduisit dans un jardin spacieux, où nous trouvâmes *Yahia* assis sur une estrade au milieu de dix de ses fils. Il nous fit approcher et passer les uns après les autres devant lui pour nous compter : nous étions au nombre de cent un. A peine avait-il achevé, que nous vîmes sortir d'un portique voisin un jeune homme beau comme la lune au quatorze [a]), encore im-

---

[a]) C'est-à-dire la lune dans son plein. C'est par cette comparaison que les Orien-

berbe, et dont les roses des joues étaient couvertes d'un léger duvet. Sur ses pas marchaient cent douze esclaves magnifiquement vêtus, tous ceints d'un baudrier d'or, et qui portaient chacun dans une main une cassolette de même métal dans laquelle brûlait une grosse boule d'ambre impérial, d'aloès et de musc pétris ensemble; dans l'autre main ils portaient mille *dinar* sur un plat d'argent.

« Le jeune homme s'avança, accompagné du grand *Cadi* [a]) de *Bagdad*, auquel, après qu'ils eurent pris

---

taux expriment la plus grande perfection de beauté humaine. (*Note de l'éditeur.*)

a) *Cadhy*.

place aux côtés de *Yahia*, ce ministre dit : « Procède à l'union de ma fille *Aïcha*[a]) avec ce jeune homme, fils de mon frère. » Il dit, et le *Cadi* s'acquitta sur-le-champ de son ministère.

« Cependant nous étions demeurés témoins immobiles de cette auguste cérémonie. A peine fut-elle achevée, que les esclaves s'approchèrent de nous et nous mirent à chacun un des plats entre les mains avec tout l'or qu'il contenait : le *Cadi* et les témoins avaient reçu le leur également. Je les vis, non sans une surprise extrême, vider l'or dans leur

---

a) *'Aïchah.*

manche [a]), prendre le plat d'argent sous leur bras et se retirer tranquillement avec. Mes compagnons en firent autant à leur exemple, et disparurent les uns après les autres. J'étais resté seul de la troupe devant *Yahia*, et je n'osais point encore m'approprier le bien que je tenais; mais au signe que me fit un esclave, je m'enhardis enfin à mettre, comme j'avais vu faire, les mille *dinar* dans ma manche et le plat d'argent sous mon bras. Néanmoins mon cœur agité semblait me reprocher une

---

[a]) Les manches des habits orientaux sont d'une ampleur prodigieuse : ces gens y versèrent l'or qu'on leur donnait ; ils y eussent, au besoin, mis l'esclave qui le leur avait présenté. (*Note de l'éditeur.*)

mauvaise action : je m'éloignai comme un voleur qui tremble de voir découvrir son larcin ; mon œil inquiet roulait de droite et de gauche ; je croyais toujours qu'on m'allait saisir au passage. Dans cet état de transe, j'arrivai jusqu'à la cour du palais ; j'allais sortir ; déjà mon esprit s'ouvrait au bonheur de porter des secours à ma triste famille, lorsqu'un esclave me saisit par la main : je me crus perdu sans ressource.

« *Yahia* n'avait point cessé d'observer mes démarches : étonné de mon embarras, prévenu peut-être en ma faveur par la dignité d'une figure bien au-dessus de ma nouvelle condition, il m'avait fait rappeler. Pourquoi, me demanda-t-il dès que j'eus

paru devant lui ; pourquoi, dis-je, regardais-tu çà et là avec inquiétude ? Il sourit en apprenant la cause de ma frayeur et poursuivit : Il faut donc que tu sois étranger dans *Bagdad?*

« J'adressai intérieurement mes actions de grâces à Dieu, qui me donnait une si belle occasion d'informer *Yahia* de mes revers. En peu de tems il eut entendu le récit fidèle et circonstancié de mes infortunes : je n'avais point oublié les particularités de la *mosquée* où j'avais laissé mes enfans et mes femmes.

« Lorsque j'eus achevé, il se tourna vers un esclave et l'envoya chercher son fils *Moussa*, à qui il dit d'abord : « Mon fils, voici un étran-

ger que je te présente ; prends-le sous ta garde et conserve-le près de toi. » *Moussa* obéit avec grâce; et, mettant sa main dans la mienne, m'emmena dans une aile du palais, où deux jours et deux nuits durans son affectueuse bonté mit tout en usage pour effacer jusqu'au souvenir de mes peines. Cependant ni mes enfans ni mes femmes n'étaient rendus à ma sollicitude, et ce retard reculait le terme de mon affliction.

« Le troisième jour au matin, *Moussa* manda son jeune frère *Abbas* [a]. « Tu sais, lui dit-il, les soins que le *Vizir* m'a commandé d'avoir de cet étranger; mais tu sais aussi

---

a) *'Abbas.*

combien d'affaires m'appellent à la cour; je le confie à tes égards; emmène-le près de toi. » *Abbas* me pria de vouloir le suivre, et renchérit pendant toute la journée sur l'accueil, les honneurs et les politesses dont son frère m'avait accablé. Le lendemain je changeai d'hôte encore. *Ahmed*, autre fils de *Yahia*, le fut à son tour, mais seulement jusqu'au jour d'après. Enfin je passai de la sorte une journée près de chacun des autres fils du ministre. Fêté, respecté, las de bonne chère et de plaisirs, rien n'eût altéré mon bonheur; mais chaque fois que je m'informais de ma famille, on me répondait à peine; et je ne pus ni obtenir de ses nouvelles, ni courir moi-même en chercher.

« Le douzième matin, un officier du palais entre chez moi, suivi de plusieurs esclaves. « Lève-toi, me dit-il, et va en paix! » A ces mots je le suivis, passant d'une pièce dans l'autre à mesure qu'il en avait levé la portière, car je ne connaissais point les issues. Hélas ! disais-je à part moi, la félicité m'échappe au moment où je croyais enfin la ressaisir : j'ai vu *Yahia;* il m'a fait un accueil superbe et me congédie avec ma misère! mais, ajoutai-je, *Dieu nous a faits et nous retournerons à Dieu* [a]).

« J'étais plongé dans ces réflexions

---

a) Cette expression sort incessamment de la bouche des *Mahométans* dans leurs infortunes. Ils n'en connaissent point de plus

lorsque nous arrivâmes à la sixième portière, l'officier la leva comme les autres : ô Destin! que tu te plais à ballotter les hommes entre la douleur et la joie! « Entre, me dit alors cet officier du *Vizir* avec respect; entre, Seigneur, tu es ici chez toi: ces meubles sont les tiens; et l'ordre précis de t'obéir en toutes choses m'a été donné par mon maître. » Je n'essayerai point d'exprimer tout l'excès de mon étonnement. J'entrai; mais ce n'était point la seule surprise que m'eût ménagée la délicatesse de mon bienfaiteur.

---

propre à rendre leur extrême résignation aux arrêts de la Providence. *(Note de l'éditeur.)*

« Je me trouvais dans un lieu brillant d'or et de soie : tout à coup, et tandis que j'en admirais la magnificence, la portière d'une pièce voisine tombe et découvre à mes yeux.....: tu l'as deviné déjà peut-être, ô *Prince des Fidèles!* elle me découvre ma famille entière placée sur de riches tapis et vêtue de pourpre et de satin. Je me jetai dans ses bras : des larmes de joie, d'admiration et de reconnaissance nous ôtèrent pendant un instant l'usage de la parole. Nous n'étions point encore revenus à nous, lorsque le même officier rentra, portant cent mille *direm* [a]) et dix mille *dinar*, avec la donation en forme de deux

---

a) *Dirhem.*

villages et de leurs dépendances : on alla jusqu'à me rapporter le plat d'argent, les mille *dinar* et la boule de parfums que j'avais reçus précédemment.

« Pendant treize années qui s'écoulèrent depuis ce moment heureux jusqu'au déplorable jour de la chute des *Barmecides*, j'ai vécu avec eux dans l'intimité la plus étroite. Après leur désastre, *Amrou*, fils de *Massada* [a]), mit mes deux villages à contribution et me fit payer autant qu'ils pouvaient rapporter. Que dirai-je de plus ? Ma fortune a tombé avec les colonnes qui la soutenaient : les *Barmecides* ont péri, grand prince ! et

---

a) *'Amrou ben Mashada.*

je suis demeuré dans ce monde de désolation pour pleurer sur la cendre de mes bienfaiteurs et de mes amis. Dieu m'est témoin qu'une seule nuit ne s'est point passée sans que je m'acquittasse de ce devoir sacré, sans que mes gémissemens et l'expression de mes regrets ne retentissent au milieu des ruines de notre commun asile. J'y serais encore, sans l'ordre qui m'a conduit aux pieds du *Commandeur des Croyans* [a]). » En achevant ces mots, le vieillard abaissa sa longue barbe blanche sur sa poitrine, et deux fontaines de larmes s'échappèrent spontanément de ses yeux.

---

a) Troisième dénomination accordée aux seuls *Califes* successeurs de *Mahomet*.

Mamoun ayant fait appeler sur-le-champ *Amrou*, lui demanda s'il connaissait le vieillard. « Sans doute, reprit le douanier. N'est-ce pas un misérable favori de ces *Barmecides* que le *Commandeur des Croyans*, que la paix de Dieu soit sur lui! a justement écrasés de sa colère? — Mais, reprit *Mamoun*, quelles charges as-tu fait peser sur ses biens? » *Amrou* confirma par sa réponse, la déclaration du vieillard. Alors *Mamoun* prenant la parole, ordonna ainsi : « Va, *Amrou;* rends à cet homme vénérable tout ce qu'il t'a payé : fais plus; je veux que dès aujourd'hui tu dresses en sa faveur une nouvelle donation des deux villages qu'il reçut autrefois de la munificence

de *Yahia;* je les lui rends en toute propriété, afin qu'ils passent à ses descendans. »

A peine le *Calife* avait-il achevé ces mots, que les larmes du vieillard coulèrent avec plus d'abondance qu'auparavant, au milieu des sanglots et des gémissemens. « Eh quoi! dit le monarque, je te comble de faveurs, et tu pleures avec amertume! Est-ce donc là le salaire de ma clémence? Qu'as-tu qui redouble ton affliction? — O *Prince des Fidèles!* s'écria le vieillard d'une voix entrecoupée, je pleure les *Barmecides;* je pleure ceux à qui je dois jusqu'à tes bienfaits: car ta belle action n'est qu'une suite de leur splendeur. Ah! s'ils avaient été moins

généreux envers moi, je n'aurais point arrosé de mes larmes les ruines de leurs palais; on ne m'aurait point conduit à tes pieds; le récit de mes malheurs n'aurait point touché ta grande ame. Non, sans eux, ô *Mamoun!* jamais ta main généreuse ne se serait ouverte sur ma misère! »

Le cœur de *Mamoun* se fendit à ce discours; il baissa la tête; des larmes d'attendrissement échappèrent à sa dignité; et poussant un profond soupir: « Sans doute, dit-il, c'est encore une suite des vertus des *Barmecides;* je me plais à le confesser. Et toi, vieillard vénérable, va, pleure désormais tes bienfaiteurs en liberté; célèbre leur mémoire; et n'accorde point à *Mamoun*

des actions de grâces qui leur appartiennent tout entières. »

Le récit qu'on vient de lire donne bien mieux que ne le feraient les plus pompeux éloges, la mesure des vertus qui ont immortalisé cette illustre famille. On trouvera, dans la seconde partie de cet ouvrage, plusieurs anecdotes concernant la tribu lorsqu'elle habitait encore le Désert; la même générosité, les mêmes vertus qu'ont montrées depuis, *Kaled* a), *Yahia* et *Jafar*, brillent dans la conduite de leurs ancêtres : tous, si l'on peut se servir de cette expression, ne présentent qu'une chaîne de belles ames. Heureux, cent fois heureux

---

a) *Khaled.*

les siècles suivans, si l'envie des hommes et la jalousie des rois ne l'avaient pas rompue ! Les *Barmecides* étaient éclairés, affables, généreux et puissans autant que riches : l'amour du peuple a préparé leur ruine ; les haines de cour l'ont consommée.

FIN DU TOME PREMIER.